

« Vous souhaitez rompre avec la solitude ? »

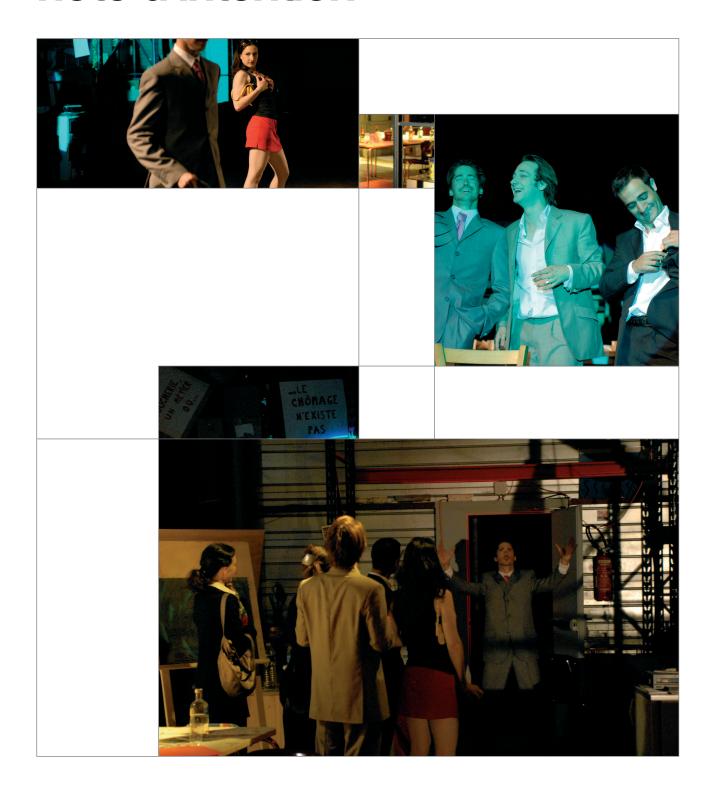
Satyre de la société contemporaine basée sur le langage de la publicité, « Réclame » est une œuvre chorégraphique et théâtrale conçue, écrite et mise en scène par Julien Marcland.

sommaire

NOTE D'INTENTION		_04			
LES RÉFÉRENCES ET	LE TRAVAIL DE	RECHE	RCHE		_ 09
« RÉCLAME », LA PIÈC	E		_19		
L'ÉQUIPE ARTISTIQUE	ET TECHNIQUE	E		49	
BUDGET	56				

Les photos présentées dans ce dossier ont été prises à la Fabrique de Mouvement en juin 2007 par Nathaniel Baruch et Malo de la Tullaye lors de la présentation d'une « maquette » du spectacle, première étape vers sa création.

note d'intention



« Vous souhaitez rompre avec la solitude ? » C'est par cette phrase que commence la pièce chorégraphique et théâtrale « Réclame ». Cette phrase résume bien cette œuvre à la dramaturgie plurielle car elle en définit la problématique : pouvons-nous vraiment trouver une solution à l'existence, une solution au rapport à l'autre, comme veut sans cesse nous le faire croire la publicité à travers la mise en valeur des produits qu'elle cherche à vendre ?

La liberté humaine est-elle conditionnée à l'achat d'une voiture, d'un dentifrice, ou d'un voyage organisé ? La reconnaissance de soi et l'amour de l'autre passent-ils inévitablement par l'achat d'un parfum ou d'un téléphone portable ?

Ce monde des images et des stéréotypes « psychosociaux » présentés par la publicité contemporaine et les médias en général a-t-il une réalité ? Ce monde du « bien-être » et de la « performance quotidienne » peut-il constituer, pour nous autres hommes du XXIème siècle, une promesse et un espoir véritables ? N'est-il pas au contraire un miroir aux alouettes ? l'image trompeuse d'un horizon salutaire jamais atteint ? un mirage ? la forme nouvelle de la caverne platonicienne ?

Ce monde de « la solution à l'existence » dans la consommation, ce monde de l'avoir et du paraître, présenté dans ces images et ces paroles simplificatrices, n'est-il pas, dans sa vocation totalitaire, à l'ère de la mondialisation, celui du nihilisme ? L'ampleur et le retentissement des mensonges (car s'en sont, même à demi), que produit et énonce à longueur de journée la réclame, ne sont-ils pas les symptômes d'un monde qui a délaissé toute forme d'idéal véritable ? d'un monde qui, à force de proposer sans cesse une satisfaction possible à portée de main (ou de bourse) aux désirs de l'homme, trahit le peu de confiance qu'il a en lui-même ? d'un monde qui ne pense plus ?

Mais pouvons-nous vraiment nous en échapper tel Icare tentant de s'échapper du labyrinthe ? Pouvons-nous dépasser cette démonétisation de la parole et des valeurs sans être forcés de devenir, à notre tour, des poètes ; de drôles d'oiseaux virtuoses, penseurs d'apesanteur, de solitudes désolées, de clairières et d'éclaircies ?

DE LA CONTRAINTE AU LANGAGE.

Réclame est un spectacle qui parle de façon frontale et satyrique, poétique et plastique, de la société contemporaine. Pour ne pas tomber dans la simple critique verbeuse et extérieure de celle-ci, j'ai décidé de **N'UTILISER QUE LE LANGAGE DE LA PUBLICITÉ** (dialogues et slogans en plusieurs langues, images, musiques...), pour composer l'oeuvre. Chaque slogan devient alors comme une « brique » à agencer avec d'autres à l'aide ou non d'un peu de « ciment ». Il s'agit en fait d'inventer une langue restreinte (plastique et textuelle), à l'aide de ce vocabulaire limité, de sa syntaxe singulière, puis de la contraindre à son tour, de la tordre et de la faire rentrer enfin dans le moule de cette pièce à l'architecture baroque : « Réclame ».

La concentration de ce matériau, de ces « questions angoissantes » et de « ces impératifs catégoriques incontournables », notamment, fera apparaître et résonner, je l'espère, toute la violence « psychologique » qu'elle représente et véhicule au premier degré, de façon à la fois expressionniste et ludique.

L'HISTOIRE RACONTE LE RÊVE DE WILLIAM.

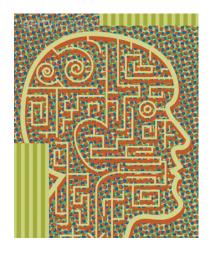
La pièce se décompose en trois parties essentielles : 1. une série de tableaux de « solitudes » presque toujours muettes, les personnages pris chez eux ou à leur travail, comme si on les voyait de l'immeuble d'en face, 2. une scène entre un psychologue (Jean-Jacques) et son patient (qui a un rôle de « sas » entre la réalité de William, le patient, et son rêve, qui structure le déroulement général de l'action de la pièce), enfin, 3. dans la majeure partie centrale, une fête mondaine dans une galerie d'art, qui dégénère. C'est le rêve, où plutôt le cauchemar kafkaïen, de William, où les individus, soudain mis en société, deviennent superficiels et cyniques, en représentation permanente. Dans leur ivresse, ils commettent un acte barbare irréparable (cannibale et meurtrier), et leur monde, ses repères rassurants, sa belle apparence, s'effondre. Ils connaissent enfin l'errance, enfermés dans cette galerie, devenue un dédale sans issue, confrontés à eux-mêmes et aux autres.

Nous suivrons l'histoire de ces personnages à travers une circulation continue dans l'espace, dans un grand nombre de scènes fragmentaires parfois volontairement « inachevées » et suggestives. Le personnage de Marie, dans son solo intitulé « l'envol et la chute d'Icare », à la fin du rêve de William, symbolisera cette tentative et cette tentation de LA QUÊTE D'UNE PAROLE INTIME ET INALIÉNABLE.

Plus qu'une simple critique frontale de la publicité, cette pièce en offrira donc un détournement, un retraitement « poétique », dans le but de saisir une part de l'essence technique et métaphorique du monde moderne.

Cette langue sera essentiellement utilisé de façon littérale - au premier degré - afin de mettre en lumière la dimension du conditionnement de chacun, face aux codes et aux limites d'une « langue-média » unique.

DU LABYRINTHE DES IMAGES À LA QUÊTE DE SOI.



La question que veut poser cette pièce est donc celle du « labyrinthe » que chacun doit traverser et sonder pour développer et produire une expression originale, une voix vraiment singulière et devenir soimême. Il s'agit de s'avoir si ce « vol d'Icare » hors du labyrinthe de cette « langue-média » peut réussir ou s'il est voué à l'échec... Si la solitude suffit. La scénographie et la mise en scène représenteront donc aussi cette idée.

Plus généralement, ce travail veut être une réflexion sur l'importance et « la matérialité du signe », sur « l'image originaire » qui constitue chaque jour notre représentation du monde. Le langage chorégraphique apportera ici un contrepoint essentiel à la parole.

La pièce présente donc cette humanité emprisonnée d'un côté dans sa solitude et, de l'autre, dans « le dédale du monde », cherchant une issue, toujours plus ou moins vaine, un peu à la manière du « gardien » de la porte, du « Procès » de Kafka, l'insouciance en plus ; une humanité prise entre la violence de sa profonde animalité et la violence de la technique – nécessité inéluctable oeuvrant à l'exploitation avide de toutes les ressources terrestres.

CETTE GALERIE ÉTRANGE, INSOLITE, SYMBOLISE CE DÉDALE, posant ainsi la question des relations véritables que nous avons avec **L'IMAGE**; entendue d'abord comme « image inconsciente du corps », – ce lieu même du sens perdu que nous recherchons –, mais également comme source d'aliénation extérieure, avec le « viol » que, sur ses terres, subit parfois la pensée.

Cette pièce est une interrogation sur le sens et le pouvoir que peuvent avoir LA POÉSIE ET LE THÉÂTRE en un tel lieu.

LE PARTI PRIS DU MATÉRIAU PUBLICITAIRE

Ce matériau m'est apparu comme étant le plus approprié pour structurer une œuvre qui parlerait d'une manière directe de la réalité du monde moderne.

Je désirais depuis des années créer **UNE ŒUVRE AUTANT PLASTIQUE QUE LITTÉRAIRE** ainsi orientée, où le texte agisse comme une « colonne vertébrale » sans être nécessairement tout le temps au premier plan.

L'utilisation et le détournement du langage de la publicité sont déjà présents dans l'œuvre d'un certain nombre d'artistes qui m'ont inspirés tels que **JEAN-MICHEL BASQUIAT** ou **JOHAN MUYLE**, notamment. Je pense aussi à l'approche plus analytique de **ROLAND BARTHES** dans ses Mythologies, qui m'a longtemps donné à penser, ou encore au travail remarquable de **JEAN BAUDRILLARD**, et à sa réflexion sur le sens des images et des valeurs.

La publicité, et les médias qui la véhiculent, nous offre **UNE MÉTAPHORE** constamment renouvelée de nos sociétés et civilisations. Cette image qui nous est présentée est en fait nihiliste ; elle a la vertu perverse de **NIVELER SUR UN MÊME PLAN – CELUI DU DÉSIR DE LA CONSOMMATION – TOUTES LES VALEURS TRADITIONNELLES**.

On fait aujourd'hui de la publicité – de la communication dit-on – aussi bien pour de la lessive que pour une association humanitaire ou pour l'Union Européenne ; les « valeurs humanistes » chères aux encyclopédistes du XVIIIème siècle, par exemple, deviennent à l'échelle de la mondialisation des « produits » qu'on vent comme les autres, par des actions de lobbying notamment.



CE FLOT SATURÉ D'IMAGES ET DE PAROLES STÉRÉOTYPÉES, VISANT À SUSCITER TOUJOURS PLUS DE DÉSIRS ET DE BESOINS NOUVEAUX, PRÉDISPOSE LE « CONSOMMATEUR » À UN VÉRITABLE ASSOURDISSEMENT DE LA PENSÉE.

UN MATÉRIAU DÉJÀ TRAVAILLÉ

L'élaboration d'une phrase, d'un slogan, dans une publicité est le fruit de longues concertations et réflexions. Dans le travail d'un slogan, chaque mot est savamment pesé. Le rythme de la phrase, sa sonorité... rien n'est laissé au hasard. Certaines de ces phrases sont même parfois vraiment belles! Il y a là un travail d'écriture, certes limité, mais qui est incontestable. Ce point de départ est intéressant dans l'optique d'une création globale, à l'esthétique propre, visant des objectifs diamétralement opposés.

Plus troublant encore, le « sens profond », parfois en apparence absurde, qu'ont **CES PHRASES** sorties ou non de leur contexte. Et c'est à leurs résonances véritables, évidentes et/ou inapparentes à la première écoute, conscientes et/ou inconscientes, que je voudrais ouvrir à la méditation, en les travaillant sur le plateau et en les *mettant en jeu*.

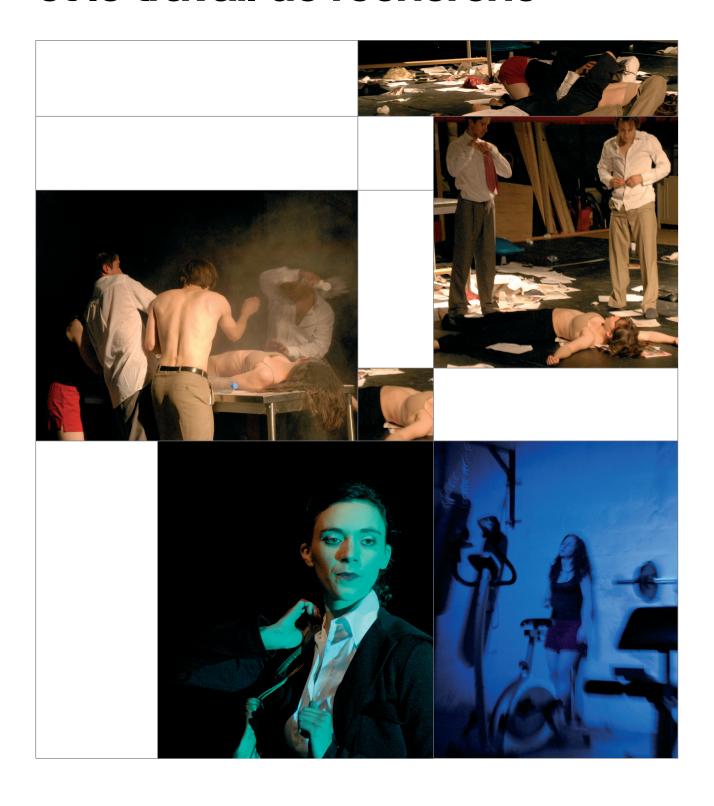
Quelles improvisations peut on tirer de ces phrases ? Qu'impliquent-t-elles comme monde ? Quelle place occupent-elles dans notre imaginaire ?

L'ŒUVRE conçue ici, pour être pertinente, doit être nécessairement un peu complaisante avec son sujet ; ELLE NE PRÉTENDRA PAS À UNE « MORALE » se contentant de condamner ce type d'expression ou simplement de le tourner en dérision, mais sera plutôt construite comme UNE « QUESTION ERRANTE » à partir d'associations d'idées et d'images ; images prétexte d'autres images, prises dans le défilé de nos vies en quête d'identité singulière tangible, et de valeurs.

Concrètement, elle fera alterner **DES FORMES D'ÉCRITURE** courtes, essentiellement fondées sur un décalage entre la situation des personnages et leurs paroles (dialogues, etc...), et des formes d'écriture poétiquement plus élaborées (monologues, soliloques, chœur de voix mixées chuchotées, etc).

Nous ne prétendrons donc pas imposer un « message » aux spectateurs, ni même une narration dont le fil rouge serait trop transparent ou lisible ; nous tâcherons, tout en les « provocant » bien sûr, de les laisser libres de se reconnaître ou non dans les images et les paroles présentées, d'y trouver à rire ou à pleurer, à s'émouvoir ou à s'indigner.

les références et le travail de recherche



L'élaboration de cette œuvre nécessite un important travail de documentation, de recherche, d'improvisation et de composition.

LA RECHERCHE DU MATÉRIAU.

Deux ans de travail m'ont déjà été nécessaires pour cette collecte.

D'une part, trouver et recenser dans la masse des publicités existantes sur tous types de supports (TV, journaux, radio...) en France, en Europe comme en Amérique, des phrases, des slogans, des images, utilisables, afin, ensuite, de le mettre en forme – de le traiter poétiquement - dans la structure globale et cohérente de la pièce.

L'utilisation du français et de l'anglais (mais aussi de l'italien et de l'espagnol) apportera un intérêt à la fois musical (le choix de sonorités, des accents et des rythmes variés) mais aussi pour le sens, philosophique et sociologique, de la pièce ; comment chaque culture se confronte à la société de consommation dans sa course à la « croissance », ses préoccupations spécifiques, etc... : une saisie de l'essence du monde moderne à l'ère de la mondialisation et d'Internet.

Quelques échantillons bruts de slogans et d'images qui nous ont inspirés :

```
« Prenez le temps d'aller vite. »

« Just do it. »

« Vous donner confiance dans le crédit. »

« On vous aime naturelle, surtout ne changez pas. »

« Etre soi-même. »

« Everything is possible... »

« Le plus grand terrain d'aventure, c'est votre vie. »

« ... Soyons libre de nous salir. »

« Trop humide les pays exotiques ? »

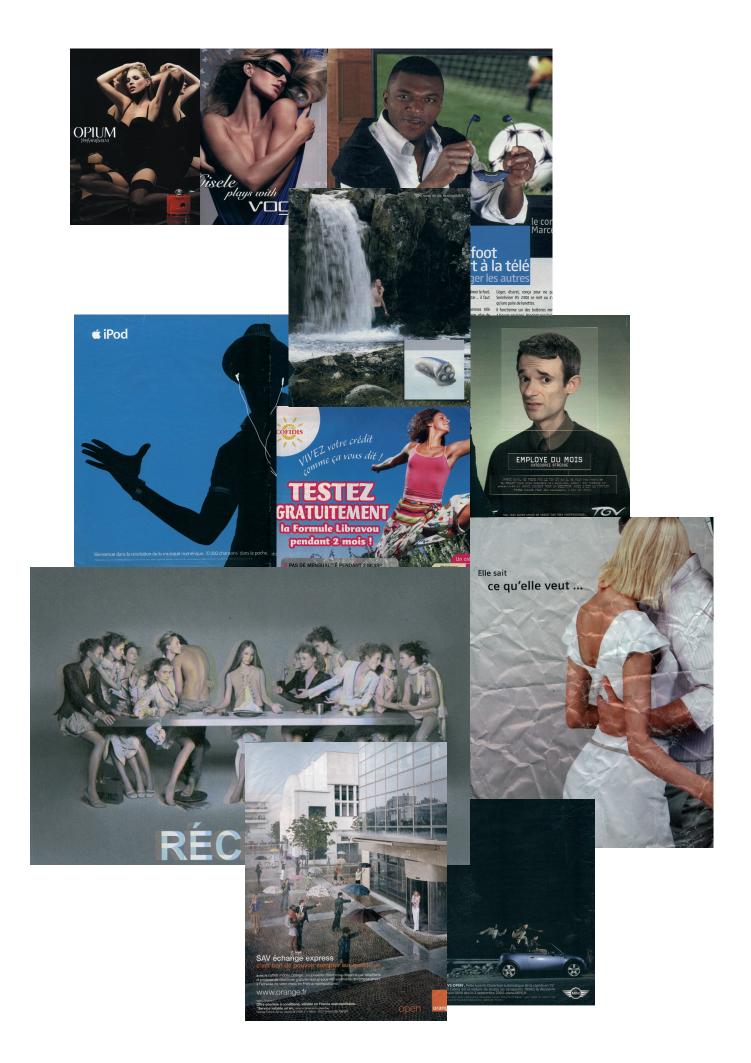
« Le meilleur quand on est bien. »

« Les gingerolles décrispent la peur... »

« 20 cm de plaisir à chaque tablette... »

« Vous ne viendrez plus chez nous par hasard. »

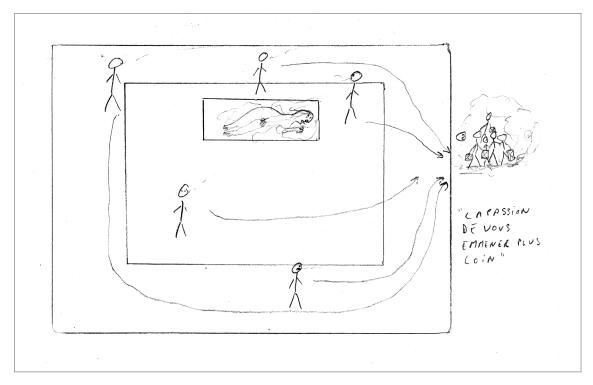
« Bientôt, vous n'aurez plus besoin de rêver. »
```



Exemples d'associations d'idées libres représentatives du travail effectué,

les didascalies proposent une lecture particulière de chaque élément :

- Une femme désespérément seule, assise sur une simple chaise dans un espace vide (ton monotone) :
- « Je suis restée devant le miroir de mon hôtel et je me suis sentie beaucoup plus jeune... » (Pub « L'Oréal. », extrait)
- Un chœur oppressant de voix parlées bas.
- « Opérationnel, souple, rapide, maintenant, intégré, connecté, proactif, productif, adaptable en tout lieu, en tout temps, réactif, synchrone, au diapason, d'une seule voix, avant midi, avant six heure, avant les autres..., autrement dit ON... » (Pub « IBM » « ON »)
- Vers la fin de la pièce, un éclatement à 6 voix chuchotées et parlées bas de la signature publicitaire d'Air
 France, répétée en boucle, en résonance, par morceaux, telle une image de la mort et de l'envol :
- « Faire du ciel le plus bel endroit de la terre. »



Après son envol raté, on trouve une femme quasi morte, allongée, recouverte de lait et entourée d'objets éparses divers, la bouche ouverte sur le sol, la langue pendante. Elle lèche le lait, ouvre un œil.

Cette image me vient d'une lecture d'un épisode clinique très éprouvant décrit par Jacques Lacan dans « Le séminaire » où il est confronté à un enfant mutique qui ne s'exprime que par sa mise en scène au milieu d'objets divers (en particulier lait et excréments) sans faire la différence entre son corps propre et les choses extérieures. J'ai voulu essayer de rendre cette image, de la comprendre, tout en l'associant à d'autres.

- Dans une zone au fond du plateau, on peut également imaginer, créé en collaboration avec un scénographe, un sol fait d'une infime poussière, prête à former un nuage lorsque les personnages marchent dessus. On pourrait y voir cette scène :

Dans une lumière sombre, 5 acteurs sont debout dos au public, vêtus d'habits usés, chacun portant un

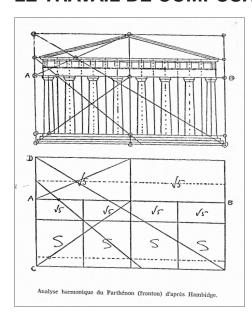
sac ou une valise. Une voix off fait alors retentir la fin de la publicité SNCF :

« La passion de vous emmener plus loin. »

Et ces silhouettes pathétiques, évoquant des prisonniers déportés, avanceraient vers le fond, se perdant dans le brouillard que leurs pas génèreraient.

Cette dernière image me vient d'une phrase de Pascal Quignard, dans « Les ombres errantes », je crois : « La poussière que leurs pieds soulèvent engendre le brouillard où ils se perdent. »

LE TRAVAIL DE COMPOSITION



« Où le passant ne voit qu'une élégante chapelle... j'ai mis le souvenir d'un clair jour de ma vie. O douce métamorphose! Ce temple délicat, nul ne le sait, est l'image mathématique d'une fille de Corinthe, que j'ai heureusement aimée. Il en reproduit fidèlement les proportions particulières. »

Paul Valéry, Eupalinos ou l'Architecte.

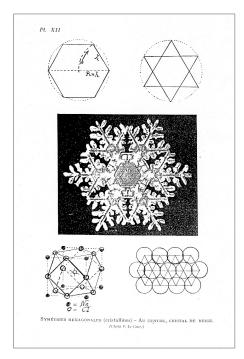
Le travail de composition proprement dit s'appuie sur d'autres contraintes et outils structurels empruntés au monde des mathématiques et de la musique. Je pense en particulier ici à l'utilisation du **NOMBRE D'OR** (1,618) et de suites de **FIBONACCI**, avec lesquels j'ai déjà travaillé pour la poésie et aussi cette année en tant que chargé de la dramaturgie et du texte sur la reconstitution de *La frise Magdalénienne de Angles sur anglin (www.sorciers.km2.net*), pour concevoir la forme spatio-temporelle générale du spectacle, ses durées et proportions, et renforcer sa « cohérence interne », en deçà des écueils et limites d'une narration classique.

J'avais déjà entendu parler des compositeurs et des architectes des propriétés du nombre d'or mais cela m'était à l'époque resté un peu étranger. Ce n'est qu'au Venezuela, l'été 2005, alors que j'étais invité en ma qualité de poète et de comédien au festival international *A TEMPO*, que j'ai eu la chance de travailler une semaine avec **LE COMPOSITEUR DIOGENES RIVAS** qui m'expliqua ses systèmes et méthodes de composition. Cela m'amusa follement, et je ne mis pas longtemps à comprendre tout le bénéfice que je pourrais en tirer pour l'écriture de la poésie comme pour la conception de spectacles pluridisciplinaires. Ce qui m'intéressa le plus, c'était **LES PERSPECTIVES DE COHÉRENCE INTERNE**, au-delà de toute narration classique, et l'approche très musicale de la langue et du vers, aussi la possibilité via cette optique externe de concilier plusieurs écritures, chorégraphiques, cinématographiques, plastiques, musicales, théâtrales, dans un même espace-temps et sur un même plan.

Un horizon immense de travail et d'expérimentations nouvelles s'ouvrit alors à moi, qui répondait et correspondait en outre parfaitement au travail que j'avais depuis 5 ans déjà entrepris sur les contraintes stylistiques fortes, oulipiennes notamment (le beau présent, avec mon recueil « Parole et musique » et la perspective du recueil suivant « Beaux présents dorés »), mais en venant d'un coup l'élargir et lui donner une nouvelle dimension.

En effet, ces calculs dorés vont ici servir à **CRÉER DES RAPPORTS DE PROPORTIONS**, des cadres structurels, déterminant la durée et la densité propres à chaque partie, acte ou scène, dans un rapport harmonique entre elles.

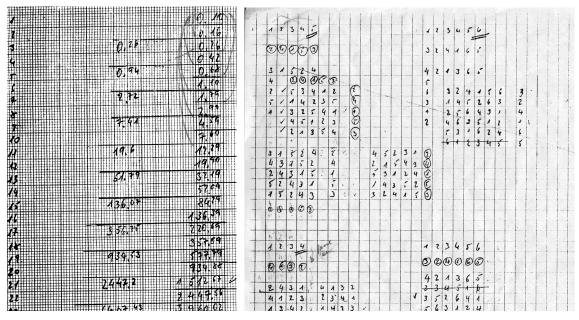
Ces calculs permettent de reproduire l'apparence du chaos et de « la divine proportion » qu'on trouve dans certains des plus beaux objets de la nature et de l'art.



Comme vous le savez sûrement, on trouve le « Nombre d'or » dans des objets naturels telles les plantes ou animaux (les spirales de la coquille de l'escargot par exemple) ou encore des phénomènes comme les cristaux de neige... On ne le trouve pas, bien sûr, comme s'il s'agissait d'une petite bête ou d'un atome, mais on le calcule, à partir de l'observation de leurs formes et de leurs rythmes et proportions de croissance. Depuis l'antiquité égyptienne et grecque, les hommes, les philosophes, les architectes et les mathématiciens, se sont intéressés et ont étudié ce nombre au point de lui conférer une valeur sacrée, celle de garantir l'ordre du « cosmos », son équilibre au milieu du xaos. PYTHAGORE, par exemple, trouva sans doute là une des clefs mystérieuses ouvrant sur l'organisation de la nature tout entière. Au même moment des architectes en Egypte et en Grèce utilisent des calculs de proportions « dorés » pour leurs édifices, que ce soit pour les pyramides, pour le Parthénon, et bien d'autres encore.

Plus proche de nous, **LE CORBUSIER** consacrera une grande part de sa recherche à ce nombre en mettant en relation les proportions du corps humain avec l'architecture et l'habitat, comme nous pouvons le voir dans «Le Modulor ».

Voici quelques exemples des séries proportionnelles (dérivées de Fibonacci) et des séries organisatrices utilisées :



Série proportionnelle dérivée de la suite de Fibonacci (série A).

Série organisatrice.

Voici enfin la structure « dorée » de la pièce telle que je l'ai conçu :

 $1.618 \times 1.618 \times 1.618 \times 1.618 \times 1.618 \times ... = 75,99$, correspondant, dans mon interprétation à la durée du spectacle définitif : 1h16.

La version que je propose ici est structurée de façon identique quoique un peu plus courte (elle correspond à celle de la maquette) : 54 minutes.

Je l'ai proportionnée en deux mouvements généraux de 34 minutes (mouvement ascendant, très dense en évènements physiques et en paroles, se terminant par le point d'acmé de la pièce) et de 20 minutes (mouvement descendant, à la densité plus grande de respiration et de silence).

La pièce est composée aussi de 4 actes de densités et de durées inégales proportionnées (toujours avec la « série A » mais en 4 sections) par rapport à la durée globale de la pièce : l'acte I. dure 7 minutes, l'acte II. 27 minutes, l'acte III. 12 minutes, et l'acte IV. 8 minutes. La durée de chaque scène est aussi calculée au départ et proportionnée à la durée de l'ensemble des scènes de chacun des actes.

Ainsi, par exemple, la série A (ci-dessus) me permet de proportionner l'acte IV, qui dure 467 secondes, en deux parties de 287 et 178 secondes, correspondant respectivement

- 1. à l'idée (ou l'intuition) de « l'envol et de la chute symbolique d'Icare» incarnée le personnage de Marie : cette scène est proportionnée en 5 séquences (ou scènes de 18/46/28/74.5/120.5 secondes) organisées à l'aide d'une série organisatrice (comme présentée ci-dessus) qui convenait au mouvement temporel général que je voulais pour cette partie,
- 2. à l'idée de la structure de « l'épilogue » de la pièce ; une partie plus importante pour le personnage de Jean-Jacques, 75 secondes, et un retour relativement plus rapide et rythmé sur les tableaux des « solitudes » soutenus par la musique 29/11/18/47 secondes, la dernière séquence dénouant le drame.

Ce travail de « bâti » peut se faire soit avant soit pendant l'écriture de la pièce. Si une structure ne correspond pas à ce dont on a l'intuition ou bien s'avère inefficace ou encore trop difficile à respecter, on en élabore une autre, tout comme on réajusterait un échafaudage sur un immeuble en construction.

L'interprétation des chiffres obtenus peut être, bien sûr, infinie.

Dans Réclame, les chiffres (de 0 le joker à 9 le maximum) ne me donne qu'une indication précise de durée, et une indication plus libre de densité, voire de cadrage de l'espace.

Ces structures sont utiles pour garder une vision d'ensemble précise, car délimitée, de l'œuvre en gestation ; ce sont des « guides ».

Elles sont d'autant plus indispensables lorsqu'il s'agit de créer une œuvre pluridisciplinaire, écrite, jouée et dansée, et où le travail de plateau, d'improvisation, a une part importante dans la création même du spectacle.

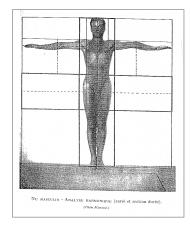
Concrètement, en plus de travailler sur des thèmes ou des textes, on peut aussi travailler sur des durées définies. Par exemple, si une scène doit faire 26 secondes pour être en harmonie avec les autres scènes de sa section, nous devons alors « sculpter » dans cet espace de temps ; LA CONTRAINTE ICI NOUS AMÈNE TOUT NATURELLEMENT À PRÉCISER ET À ÉPURER NOTRE LANGAGE, et à gagner notre liberté.

La forme du spectacle sous tendue par le mythe d'Icare et de son père Dédale, utilise le nombre d'or comme l'utilisait aussi, dans de grands nombres de cas, les bâtisseurs de labyrinthe ! Voilà jusqu'où peut aller l'obsession de la symbiose entre « le fond » et « la forme ».

La pièce sera donc constituée en séquences de densités, d'intensités, et de cadrages différents, un peu à la façon d'un film de cinéma.

CETTE CONTRAINTE MATHÉMATIQUE VISE DONC À DÉVELOPPER UNE MÉTHODE DE TRAVAIL ARTISANALE STIMULANTE, POTENTIELLEMENT RICHE EN DÉCOUVERTES ET INVENTIONS, QUI SOIT LE CADRE OÙ PUISSE S'INVENTER UNE VÉRITABLE ÉCRITURE PLURIELLE.

LE TRAVAIL DE PLATEAU



- « La maîtrise d'un métier dans tous ses aspects techniques est une condition préalable à toute activité artistique. » Mary Wigman
- « Je suis devenu danseuse pour CRÉER avec le mouvement et pas seulement pour danser. » Karin Waehner

IL SE FONDE ESSENTIELLEMENT SUR UN TRAVAIL D'IMPROVISATION BIEN CADRÉ, RÉGLÉ ET ORIENTÉ. Celui-ci a déjà été effectué pendant plusieurs semaines et fût propice à la découverte de scènes entières, de qualité de rapports et de relations entre les acteurs, à la construction d'un « tissus » spatial, temporel et humain, voire à l'invention de personnages.

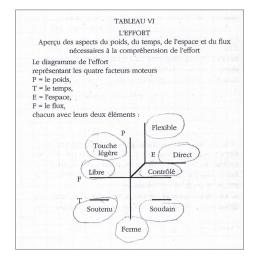
Après avoir travaillé de nombreuses annéees avec la chorégraphe et pédagogue Diana Ringel ainsi qu'avec la chorégraphe Laurence Marthouret, j'ai eu la chance d'être initié par elles deux aux techniques d'analyse du mouvement de **MARY WIGMAN** et, dans une moindre mesure, de **RUDOLF LABAN**, considérés comme les pères et mères aujourd'hui de l'expressionnisme allemand, dont le travail de **PINA BAUSCH** est pour moi un des plus remarquable héritage.

J'ai trouvé dans ce travail une précision d'analyse de la présence de l'acteur sur scène au théâtre que je n'avais pas trouvé dans les formations « plus traditionnelles » (souvent trop « psychologiques » à mon goût) que j'avais pu suivre par ailleurs. Ici, l'analyse est rationnelle, mais très fine, les solutions, techniques, les possibilités, infinies et organiques.

L'improvisation consiste pour nous en un jeu de réponses rythmées par des propositions précises : la règle de base est « proposition/proposition », une proposition doit toujours répondre à une proposition. Elle est basée sur la respiration, pleine et naturelle, qui apporte le poids et la force, et sur l'écoute - l'écoute « réelle » - qui nous quide.

Une proposition doit être précise et peut-être minimaliste (un tout petit geste, une respiration par exemple, un regard, une émotion ou une parole), elle doit aussi s'avérer « nécessaire » à cet instant précis. Il s'agit donc de répondre en étant à l'écoute de l'autre mais aussi des impulsions internes, souvent physiologiques, qui se produisent en nous (l'envie de faire un pas, l'envie de tomber ou de dire...).

Schémas extraits de l'ouvrage de Rudolf Laban publié chez Actes Sud, ce que Karin Waehner appellerait son « outillage chorégraphique », si utile à la composition et à l'analyse, même adapté au théâtre.



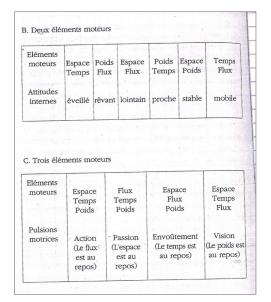
Trois phases simplifiées structure donc l'espace-temps de l'improvisation: la force (le poids, l'immobilité), le rythme (la succession plus ou moins rapides ou lentes des propositions physiques), l'espace (la marche, ou le mouvement en général), chacune succédant à l'autre dès que la précédente est parvenue à son point de « saturation » énergétique. Tout le jeu consiste à trouver les « moments justes » pour parler, bouger, d'une façon ou d'une autre, afin de le faire comme si nous le faisions pour la première fois, tout à la fois en lâché (on ne sait pas ce que l'on va faire l'instant suivant) et en maîtrise (on a une conscience aigue des parties du corps mises en mouvement, une conscience de l'espace et du temps de la scène). Diana Ringel, Marie Barbottin et moimême avons fait travailler les comédiens en ce sens pendant plusieurs semaines.

in the second second second	FIGURE 4			
Effort incomplet	Emphase du mouvement	Donnant des informations sur		
(a)	espace et temps .	où et quand		
(b) +	flux et poids	comment et quoi		
(a)	espace et flux	où et comment		
(b)	poids et temps	quoi et quand		
(a)	espace et poids	où et quoi		
(b) =-	temps et flux	quand et comment		

On peut ainsi travailler sur des thèmes abstraits ou généraux comme « l'espace réel » ou « la porte », ou encore « l'enfermement », ou bien à partir d'une image ou de plusieurs phrases, sans jamais tomber dans l'illustration.

Ce travail permet de dépasser les idées préconçues (sur la direction conventionnelle que devrait prendre une situation donnée par exemple) et d'aboutir à de belles surprises, comme ce fût le cas pour bon nombre de scènes du spectacle, parfois sur des questions difficiles...

Il permet aussi une structuration de la présence par la mise sous tension, en un « suspens » maîtrisé, de l'espace et du temps ainsi déployés. Il est enfin une garantie de qualité physique et vocale, et répond parfaitement à notre souci de la « justesse » et de la « présence » au théâtre.



Bien sûr, caractères et états d'esprit ne se développeront pas toujours selon des schémas harmonieux. Surtout dans les situations dramatiques, des qualités sans relation entre elles apparaissent côte à côte, créant le plus souvent des tensions et des désordres. C'est pourquoi il est important non seulement d'apprendre à maîtriser les changements graduels d'une action de base, mais aussi de s'entraîner à pratiquer celles qui sont contrastées, donc sans transitions faciles ni facteurs de contrepoids. En relation avec cela, rappelonsnous que les changements d'effort ne sont pas toujours créés par des situations. Le contraire est également vrai. Ainsi que nous l'avons déjà mentionné, de nouvelles situations sont souvent créées par des modifications d'effort d'individus isolés ou en groupe.

		7	TABLEAU	IX – LA DÉESSE		-			
Trois transformations de l'action originale élémentaire d'effort et de ses mutations	Appartenant à la	Contenant des variations d'attitudes intérieures		Participation intérieure caractéristique avec :					
	pulsion intérieure			Attention		Intention	Décision	Progression	
Transformation I	Passion	(i)		Rêveur			Doux	-	Contrôlé ou libr
= -	= = -	(ii)		Mobile				Soutenu	Contrôlé ou libr
Mutation (a) L'élément de poids est changé	Le flúx a remplacé		+	Rêveur			Ferme		Contrôlé ou libr
Mutation (b) L'élément de temps est changé	l'espace qui est au repos			Mobile				Soudain	Contrôlé ou libr
Transformation II	Vision	(i)		Lointain		Flexible			Contrôlé ou lib
		(ii)		Mobile comme en I (ii)				Soutenu	Contrôlé ou lib
Mutation (a) L'élément de temps est changé	Le flux a remplacé			Mobile comme en I (b)				Soudain	Contrôlé ou lib
. Mutation (b) L'élément d'espace est changé	le poids qui est au repos		_	Lointain	Direct				Contrôlé ou libr
Transformation III	Envoûtement	(i)		Lointain comme en II (i)		Flexible			Contrôlé ou libr
<u>_</u>	+	(ii)	上	Rêveur comme en I (i)			Doux		Contrôlé ou lib
Mutation (a) L'élément d'espace est changé	Le flux a remplacé			Lointain comme en II (b)	Direct				Contrôlé ou lib
Mutation (b) le temp	le temps qui est au repos		+	Rêveur comme en I (a)			Ferme		Contrôlé ou libr

Les comédiens ont aussi travaillé à partir de toute l'iconographie magazine disponible, en s'inspirant d'images, de photos, pour inventer des personnages, des situations, des histoires. Le nom même des personnages est directement issu du nom de personnages de publicités télévisuelles, il fait partie du langage. Un soin particulier a aussi été apporté aux « postures » présentes dans les publicités magazines, notamment pour les intégrer en tant qu'évènements (poses de quelques secondes) dans la scène appelée « Le défilé ».











Les personnages et les costumes se sont directement inspirés de cette affiche.

« Réclame », la pièce



Durée : 54 minutes en 2 mouvements généraux de 34 et 20 minutes et 4 actes.

PREMIER MOUVEMENT. 31 minutes.

ACTE I. 7 minutes (INTRODUCTION).

SCÈNE 1. 95 secondes - JEAN-JACQUES (JULIEN CIGANA).

Il est dans un réduit en fond de scène, dans le noir, s'allume une cigarette, on voit son visage s'illuminer un instant. Il se lève, vient en avant scène avec une chaise, la pose au centre, un temps. Il parle alors très posément, on le suit grâce au bout rouge de sa cigarette, de laquelle il tire quelques bouffées de temps en temps.

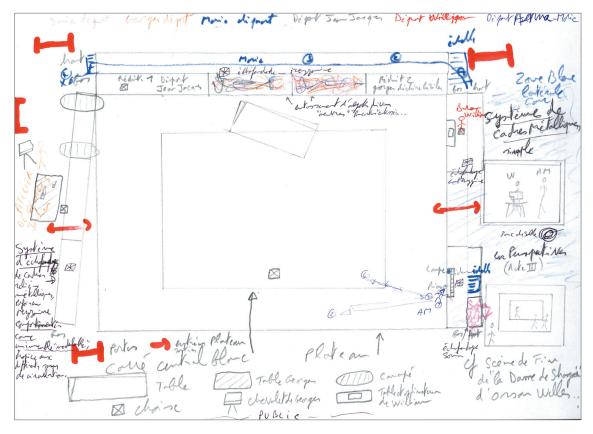
Vous souhaitez rompre avec la solitude ? (un temps) Vous voulez faire des rencontres ? vous avez besoin d'une issue pour vous en sortir ?... Vous cherchez un endroit pour danser ? Vous cherchez à voyager aux Antilles moins cher ?... Vous souhaitez la grande bleue sans être dans le rouge ?... Elle est pas belle...

la vie ? Envie de légèreté ? de liberté ? d'être soi-même ? de vivre plus ? Vos envies évoluent ?

Vous avez besoin de plus d'espace ? Vous souhaitez plus de transparence ?... Problèmes de santé ? (Pannes sexuelles ?) Articulations douloureuses ? Froid ?... Vous aussi vous souhaitez réussir dans

votre domaine ? gagner plus ? Vous aussi vous voulez un monde plus équitable ? Vous aussi vous trouvez que plus rien n'a de goût ? que la vie est injuste ? Et si vous faisiez tout de suite le bon choix ? (un temps) Vous souhaitez rompre avec la solitude ? Vous avez besoin d'une issue pour vous en sortir ? Entrez...

A ce moment précis la musique au piano (type Delerue Mépris n°8) démarre et la présentation des personnages dans leur solitude a lieu. Nous voyons alors chaque personnage dans son environnement quotidien, seul et ou en couple ou en rapport professionnel au travail, comme si nous étions dans l'immeuble d'en face et que nous les observions. La lumière est très localisée, fondue d'un espace à un autre, l'espace cadré à chaque fois par le décor, un système de doubles cadres métalliques et d'échafaudages. En fond de scène, on peut distinguer un entassements d'objets et d'œuvres hétéroclites.



SCÈNE 2. 11 secondes - SOLITUDE 1 - HORS SCÈNE COUR LATÉRAL

Sonia (Gaelle Gourvennec). On la voit comme « errante et perdue » en haut d'une structure métallique (type de celle à 4 pieds roulants que l'on utilise dans les théâtres pour fixer les projecteurs), les pieds dans le vide, le regard perdu, comme si elle était en haut d'une colline dans un terrain vague, à la fois distante et proche de la ville, elle fait une respire et la lumière s'allume, très localisée elle aussi, elle a son enfant dans les bras.

Lumière blanche, fantomatique, transversale, concentrée sur elle, noir sur le plateau.

SCÈNE 3. 15 secondes - SOLITUDE 2 - FOND DE SCÈNE COUR

William (Philippe de Monts). Il est à son bureau, sans doute dans une structure équivalente à l'une des tours de La Défense mais plus fantomatique et étrangement « vide » ce soir-là, il tapote à son ordinateur, puis se relâche sur son siège, la fatigue le gagnant. C'est lui qui enclenche sa propre lampe sur son bureau en guise d'éclairage de base. Idem ci-après avec Anna-Marie.

SCÈNE 4. 20 secondes - SOLITUDE 3 - AVANT SCÈNE LATÉRALE JARDIN

Georges (Nicolas Fantoli). C'est un artiste branché et commercial. Il est dans son atelier loft, il regarde des dessins, se tourne de dos amorce quelques mélanges de couleurs, relève son pinceau pour l'observer au-dessus de lui à la lumière, le replonge dans le bocal.

SCÈNE 5. 30 secondes - SOLITUDE 4 - FOND DE SCÈNE COUR LATÉRALE

Marie (Marie Barbottin). Apparition étrange contrastant avec le caractère conventionnel des deux précédentes, elle monte à une échelle qui semble « n'aller nulle part », passe sur une coursive en hauteur, une poursuite la suit, arrivée en haut, elle regarde face, respire, regarde du côté de chez Georges, avance le long de la coursive direction jardin.

La musique mentionnée ci avant continue bien sûr pendant toutes ces scènes de présentation.

SCÈNE 6. 27 secondes - SOLITUDE 5 - AVANT SCÈNE COUR

Anna-Marie (Blanche Cluzet). On la trouve sans doute dans une sorte de salle d'attente cafétéria d'une entreprise un dossier sous le bras, elle semble nerveuse, marche d'un pas vif, retourne à son point de départ, se détache les cheveux, reviens dans la même ligne, toujours aussi nerveuse, prends un grand temps au centre à son point d'arrivée.

Lumière blanche localisée.

SCÈNE 7. 47 secondes - COUPLE 1 - JARDIN

Georges et Marie. C'est un jeune couple, on peut supposer qu'ils vivent ensemble chez Georges depuis quelques années en union libre. Lumière tamisée, rouge et jaune (comme ci avant avec lui seul).

Elle arrive chez lui par le fond de scène latéral, ils se regardent, elle semble un peu gênée par son accoutrement comme si, après avoir passée la nuit dehors, elle ne s'était pas encore lavée et changée. Lui la regarde plutôt bienveillant et attendri, quasi paternel. Il n'y a pas de contact physique entre eux. Il va ouvrir le robinet et retourne à son chevalet. Elle va se laver les mains et le visage, ferme le robinet, et revient vers lui : elle regarde bienveillante sa dernière toile en cours (au fond, elle ne comprend rien à son travail), puis se détourne et regarde par la fenêtre dans notre direction.

SCÈNE 8. 10 secondes - COUPLE 2 - COUR

William et Anna-Marie. Il s'agit ici d'un rapport professionnel, Anna-Maria est la supérieure de William, cependant leur rapport est ambigu, elle a sans doute un faible pour lui qu'elle dissimule derrière son caractère directif.

On les retrouve dans le bureau de William, on ne les entends pas mais on comprends qu'ils discutent face à l'ordinateur de William de certaines décisions et opérations à adopter ; elle lui montre du doigt gauche une chose sur son ordinateur, William acquiesce et s'exécute avec soumission.

SCÈNE 9. 20 secondes - SOLITUDE 6 - HORS SCÈNE COUR LATÉRALE

Sonia. On la retrouve toujours au même endroit sur son échafaudage seule, elle monte ses bras au dessus d'elle comme pour mieux se suspendre dans le vide, un moment de suspens, puis elle se recroqueville de dos, incline légèrement la tête de profil.

SCÈNE 10. 20 secondes - COUPLE 3 - COUR

Anna-Marie et William. La musique baisse, ils sont seuls à gérer une affaire dans les locaux vides de l'entreprise, le soir, texte :



William - Qu'est-ce qui se passe?

Anna-Marie - Rien. (un temps court) Vendez.

William - Plus personne ?...

Anna-Marie – Réfléchissez. On préfèrerait que ce soit vous. On va vous faire changer d'idée sur l'intérim.

Mordez William, mordez.

SCÈNE 11. 10 secondes - COUPLE 4 - HORS SCÈNE COUR LATÉRALE

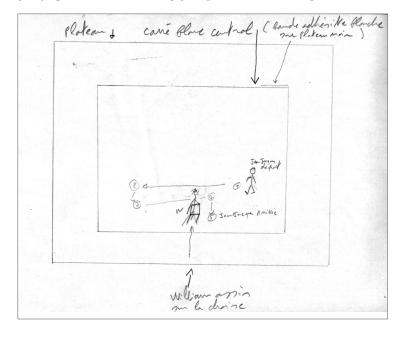
Jean-jacques et Sonia. On peut supposer, comme nous le verrons par la suite, que c'est un couple marié mais très conflictuel, il l'a sans doute battue, elle s'est enfuie de la maison et il vient essayer de la faire revenir mais sans trop de conviction. Il se trouve en bas de l'échafaudage, la regarde en attente, amorce un geste dans sa direction, la lumière blanche de Sonia se réfléchit un peu sur lui, elle :

- Dis moi, j'veux savoir... Tu l'aimes ma bouche ?

La musique restée en fond remonte après la phrase alors qu'il s'éloigne de l'échafaudage et que le noir se fait.

SCÈNE 12. 120 secondes - AVANT SCÈNE CENTRE

Fin musique, un temps, lumière au centre du plateau, un espace cadré par un carré blanc représente sommairement le bureau de Jean-Jacques, ici une sorte de coach psychologue de William. Un temps.



Jean-Jacques et William – William est assis sur la chaise déposée par Jean-Jacques au début à l'avant scène au centre, Jean-Jacques marche derrière lui tout en parlant de jardin à cour dans l'espace restreint du carré dessiné sur la scène, comme pourrait le faire un psychologue avec son client, avec des poses d'un côté et de l'autre de William.

Jean-Jacques – En fait... vous avez réinventé la liberté ?... Ça, c'est fort. Çà vous ennuie si on en parle un petit peu ?...

(un temps)

William - ... (il hausse les épaules, hagard, naïf, perdu...)

(un temps)

Jean-Jacques – A vous de trouver les mots pour en parler...

Nous construisons l'avenir de votre mémoire.

Souvenez vous...

Noir progressif – en parallèle, les voix chuchotées diffusées et live commencent doucement à se faire entendre et s'accentueront au cours de la scène, elles sont composées de phrases du type « Opérationnel, souple, rapide, maintenant, productif, proactif, avant midi, avant six heure, avant les autres... ». Elles sont les voix obsédantes et contradictoires de la conscience de William.

Jean-Jacques – C'est votre première nuit chez vous ? Et pour cette première nuit rien n'est encore familier... Le moindre bruit peut vous faire sursauter...

Il fait un bruit.

William - Pourquoi c'est noir?

Jean-Jacques – *(chuchoté)* Tenez... *(il jette 5 Mentos au sol qu'on entend rouler)* Les gingerolles décrispent la peur. C'est au magnésium anti-fatigue et au ginseng énergisant.

William – C'est quand même super angoissant.

Jean-Jacques – Fuyez l'évidence et devinez l'imperceptible. Devinez l'infiniment grand dans l'infiniment petit, voie de la sérénité par excellence, l'art de la contemplation vous invite au voyage vers le beau... Sérénité à l'état pur... Sérénité bleue.

Si avec le temps votre sommeil se dégrade... Changez de regard. C'est avec l'esprit libre qu'on avance.

William – J'ai fait un drôle de rêve cette nuit... J'étais étendu et quelqu'un commence à m'embrasser tendrement...

ACTE II. 27 minutes. « LE RÊVE DE WILLIAM, PART ONE. »

Début de la soirée. On est dans le rêve de William.

Dans le noir, la musique n° 2 de DessRé (Pub Ford) commence du poste de l'atelier de Georges à jardin dès que William a dit sa dernière phrase, un temps. Une lumière va d'abord éclairer le visage de William au centre de la scène accompagné de Marie qui l'embrasse sur la joue et de Georges. Ils représentent le départ d'une fête où tout le monde arrive et se retrouve dans la galerie de Georges. L'ambiance est chaleureuse, éclats de rires et de voix, salutations. A partir de ce moment le rythme et le débit de parole sera très soutenu et dense.

Ils commencent à boire et à discuter autour de la table au milieu de l'exposition. Cette dernière est à la fois imaginaire, mais aussi composée de tableaux où sont représentés des peintures plutôt naïves et des slogans publicitaires (Intégré au décor, en fond de scène, on pourra lire quelques inscriptions en néon ou sur des pancartes (la première composée de deux parties afin de la lire en deux temps) :

« Ecole de la boucherie, / un métier où le chômage n'existe pas. »,

- « Pour dire stop à l'effet yo-yo commencez par un petit déjeuner équilibré. »,
- « Votre couple est-il fait pour durer? »,
- « Evadez-vous »,
- « A qui le tour ? »,
- « A nous de vous faire préférer le train... »,

et des œuvres plastiques composées d'entassements d'objets divers ; un téléphone cellulaire est sur un socle associé à une tête de mort, un caddie (le lieu a un petit air du « palais de Tokyo ») etc... Plein feu puis plus concentré à jardin autour de la table et du canapé, la lumière rouge et jaune.

SCÈNE 1. 9 minutes LE « VERNISSAGE », DÉPART DE LA SOIRÉE.

Nous assistons alors à une véritable « cacophonie mondaine » où tout le monde semble parler en même temps.

En réalité, les acteurs parlent bas entre eux sans arrêt, créent des relations qui parfois nous échappent, et les phrases qui nous parviennent sont celles qui, comme dans une soirée mondaine classique, sont proférées plus fort que les autres un peu à la cantonade. Il s'agit ici d'un véritable travail musical et rythmique avec temps et reprises, où toutes les phrases audibles sont dites en quinconces sur fond d'agitation ininterrompue, d'exclamations, de rires..., soigneusement orchestrés.

Le ton doit être légèrement « faux », ce sont tous, en société, des « hypocrites individualistes » de la pire espèce, chacun dans son genre. Le jeu est distancié, mais chaque phrase doit être bien affirmée, souvent péremptoirement, avec l'aplomb de celui qui a toujours raison et n'accepte d'autre manière de voir, sans second degré et, souvent, sans humour. Les rires aussi doivent être un peu « tendus », faux. L'humour qui sous-tend le texte doit être perçu essentiellement par le spectateur.

Les comédiens s'observent et se jaugent les uns les autres tout en se parlant mais observent aussi, par des coups d'yeux furtifs, le reste de la soirée, du côté de la salle afin de voir s'il n'y as pas, a tout hasard, une « personnalité » plus « intéressante »... Ce monde « mondain » est celui des apparences et ils y sont en perpétuelle représentation.



Georges - Nous vous attendions!

Marie - Bienvenue!

Anna-Marie - Kopiaste !...

Georges - Venez!

- Entrez! n'ayez pas peur!

- Envie de magie ?

Tous - On compte sur vous !

Jean-Jacques - Laissez voyager vos sens...

Sonia - Power of dreams!

(Elle tiendra tout au long de cette scène sa petite fille – une poupée classique avec des cheveux bruns bouclés mi-longs – dans les bras.)

Après s'être salué avec des gestes de mains et des embrassades assez superficielle, tous se servent à boire autour de la table. William monte sur la table.

```
Georges - Venez découvrir tous les acteurs. Moins de trente ans s'abstenir...
Sonia monte sur la table un verre à la main.
Sonia - Conjuguons nos talents!
William - Voilà enfin une vraie nouveauté!
Jean-Jacques fait descendre Sonia, William descend à son tour.
Sonia - ... il est odieux mais c'est divin ! jean jacques à toujours rêver d'avoir un garçon
Anna-Marie (à Marie) – Certains enfants font pipi au lit tous les jours!
Georges (à William) - Une boisson fraîche c'est un plaisir!
Jean-Jacques - ... Muscu cardio fitness sauna... La vie de pacha quoi! ...
William – Il faut de l'énergie pour être un enfant !
Marie - Vous allez découvrir tout le charme du pamplemousse rose.
S – Ils ont changé de voiture les voisins ? – ah c'est comme le yaourt...
AM - Partez avec vos enfants sans vous apercevoir du séjour!
G - ... Energie! ... Pour te la péter un peu... c'est top!
JJ – Çà, ma chérie, si tu veux que ton linge reste blanc...
W - Et alors, je lui dis : - tu mangeras quand tu seras compétitif! (ils rient) Non, non... il faut nettoyer les doutes.
M - Ah! elle est pas belle...! (elle éternue)
S - Vous savez, changer de matelas n'est plus un cauchemar...
AM - On a totalement perdu le sens du festif!
G – A tes souhaits! eh, t'en a pas marre de te moucher?
JJ - ... la terre, l'eau...
W - Vous vous lavez les dents tous les jours, pourquoi pas votre chien ?
M - Ah! je hais le printemps!..... (un temps, un événement, elle manque de se casser la figure...) J'adore le printemps!
JJ - ... bien fait pour les nuisibles! ne pas toucher, c'est respecter! ne pas laisser de trace, c'est respecter...
Parfaitement!
\mathbf{AM} - 1^{\text{ère}} étape : débarrassez vous des gens autour de vous... de vos enfants...
S – Quelques minutes suffisent... C'est au cœur du grain.
```

William - Laissez tout tomber !... C'est là que çà se passe !...

G – Oui, c'est vrai.

(un temps)

JJ – (s'adressant à tous, fort et solennel) Ma femme et moi nous voulons aider les enfants handicapés.

Ils sont applaudis, Jean-Jacques passent entre eux et leur fait une série d'accolades à l'américaine, les autres sont compassionnels à son égard et bien pensant, tout en s'en foutant au fond.

S — La gourmandise rend-elle les femmes plus belles ?

II – certainement... certainement...

A ce moment, Georges et Marie font quelques pas avant scène cour et regardent plus attentivement l'exposition. Les autres continuent de boire et de discuter bas. Georges lui explique son travail.

G – C'est ici le centre d'idées ?

M - Oui c'est là. C'est quoi?

G – La cryptographie avancée... votre identité...

M - Génial...

Alors que Georges et Marie redeviennent mineur, la discussion se refait entendre. William fait une série de blagues plus ou moins minables auxquelles les autres rient par complaisance.

W – et alors il dit : « Le commandant et son équipage vous souhaite la bienvenue à bord... et pour commencer... ferons un looping puis deux (hilare) puis trois puis 4 5 6 7... »

AM – Très drôle.

S – Il est super lent ce réalisateur...

W – et alors il dit : (avec l'accent pied noir) « J'te félicite pour ta nouvelle maison, t'as acheté des nouvelles fenêtres et des volets roulants » !

(un temps la discussion et les rires continuent en sourdine, à Sonia)

Hum! tu sens bon comme une fleur!

AM (à Jean-Jacques) - Vous respirez... vous êtes à Agadir. Déconnectez... à Ouarzazate.

JJ - Le Maroc, il faut le vivre de l'intérieur, c'est sûr.

M – Pourvu qu'il pleuve... Vivement que le temps se dégrade... s'il pouvait neiger toute l'année...

G – C'est tourné en Nouvelle Zélande.



Ils rejoignent Georges et Marie avant scène. Ils s'installeront à tour de rôle dans les canapés ou appuyés aux poteaux de la structure métallique (système de cadres et d'échafaudages modulables mentionnés ci avant) en ligne et en quinconce. Trois espaces distinct et ouvert entre eux apparaîtront alors; l'un avec deux canapés se faisant face, une table basse et une lampe de chevet, l'autre vide, le dernier avec une table, une chaise et un espace vide séparé propice aux dialogues à deux personnages.

Au début de cette scène, Jean-Jacques et William s'installent dans les canapés, Marie et Georges se tiennent au milieu, tandis que Sonia et Anna-Marie isolées discutent ensemble.

Jean-Jacques - Trop d'impôts ? La solution grâce à l'immobilier neuf.

Georges - O j'ai toujours eu de bonnes intuitions avec les actions...

Anna-Marie – Et en plus il sait cuisiner... Alors, lui, je vais pas le lâcher...

William - Vous voulez vous protéger du froid et du bruit?

Anna-Marie - Moi, je dis, y a pas mieux! Fiable et robuste. Hum!...

JJ (lisant le journal) - Moi, ce que je veux, c'est la sécurité pour mes enfants.

Anna-Marie - Vraiment idyllique! vraiment romantique!

G - Bravo! je connais le 1er carré VIP qui se déplace!

W – moi, ce week-end, je vais jouer à Tarzan! non, c'est pas vrai, si, je vais faire un parcours, courir dans les arbres... Çà c'est le journal qui fait du bien...

Anna-Marie – Bravo! hum! (à l'enfant de Sonia) Naissance d'un amour!

Sonia – Je n'ai qu'un mot à vous dire c'est : « allez y! » allez y! ...

(William se déplace voir Marie, il lui propose un met apéritif)

M - Hum !... Merci, c'est délicieux ! C'est quoi ? C'est frais !

W - C'est vrai, c'est frais. C'est une recette que je tiens de ma mère qui la tiens de sa mère qui la tiens de sa mère...

Sonia – Super l'ambiance! Super! top! hype! cool! (la musique de DessRé très « pop soul » l'encourage)

Anna-Marie - C'est un voyage au cœur des années 80!

JJ – Oui, c'est çà, bloquons les virus avant qu'ils ne nous bloquent! (s'adressant soudain à Sonia comme s'il croyait qu'il lui parlait) Quoi ??

Sonia – Rien...

M – (elle rote et se justifie) Pardon mais c'est trop bon... le plaisir jusqu'au bout des cheveux...

 \mathbf{G} – Je t'aime.

Anna-Marie (fort à Sonia au point que tout le monde l'entend et réagit) – Je ne bois pas je ne fume pas mais... qu'est ce que je suce! (Elle se sert un verre derrière et revient dans le groupe central.)

JJ – Je suis marié, je ne peux pas... (montrant son journal à la main, c'est « L'expansion ») Non, franchement, cette France-là, vous l'aimez ?... Vous pouvez la changer ! moi je dis la France qui travaille doit être encouragée, doit être remerciée !...

G – Moi, je vais vous dire... : je veux avoir chaud sans faire de frais!

AM – J'adore! Ensemble, tout devient possible!

W (à Anna-Marie) – « Smooth sailing for you!»... (s'adressant à Marie) Un véritable « expresso » n'a rien à voir avec un café vite fait. Espresso vient du l'italien Esprimere, qui veut dire exprimer... C'est l'expression, c'est l'âme du café.

G - Viens chérie. (il l'entraîne en arrière avec lui...)

Marie – Je sais que tout le monde aime me regarder... (... mais elle s'échappe en faisant un salut de la main à William et va rejoindre Sonia, Georges va finalement s'asseoir sur le canapé avec Jean-Jacques)

Mais t'es toujours la plus mince! c'est quoi ton secret?

JJ - Alors heureux ?

Sonia – La passion de la finesse!

G (légèrement surpris) - Oui... heureux...

W - Très heureux!

Marie - Tu te fiche de moi hein?

Sonia - Pour combattre les grands fléaux, il faut de grand remèdes...

Marie - Sonia, on a dépassé le stade des jeux d'adolescents...

JJ – Demandez plus à votre argent.

W – Plus plus...

JJ - Nous avons tous des rêves inaccessibles...

Sonia – Tu vois, c'est çà le secret... Un café sensationnel à chaque tasse... non, je plaisante! (elle laisse Marie et rejoint le groupe, cette dernière regarde les œuvres accrochées)

W - regardez, ce prélèvement contient 60000 ans d'histoire.

JJ - ... A partir de 16400 euros.

G – Envie de finesse ? découvrez l'incroyable alliance... (il leur montre un objet de sa galerie)

Ils le suivent, se lèvent tous et se rejoignent autour de la table centrale arrière pour faire au moins mine d'apprécier son travail et se servir à nouveau un verre... Ils sont toujours enchantés, non par la création mais par le sentiment « d'être là où il faut être »...

S – Jean jacques a toujours rêvé d'avoir un garçon... (elle montre son bébé, c'est une fille)

AM (à Georges) - Bravo pour votre travail, c'est formidable !... toutes les solutions sont là...

William (allant voir Marie) - Tu sens bon comme une fleur...

Marie - Chez nous ce sont les hommes qui font la vaisselle.

Anna-Marie – ... On peut donc être à la fois loin et proche... D'un point de vue métaphysique, c'est très intéressant, surtout si vos voisins ont une piscine !...

G – Naturellement... vrai.

IJ − Bravo, très joli ce trimestre...

S – Bravo! sensationnel!... illimité... sublime.

AM - Oui bravo!

G – Merci, merci, mes amis.

Un temps, ils l'applaudissent

William - En ce moment, j'ai des hauts et des bas... J'adore tes mi-bas.

Georges (Toujours au sujet d'une œuvre répondant à une question en mineur d'Anna-Marie) – Pour plus de flexibilité... Au magnésium et au ginseng.

Marie - Non, je dors seule...



Jean-Jacques – C'est l'histoire d'une petite entreprise... comme la nôtre...

William - Tu es irrésistible...

Jean-Jacques – (voyant William et Marie qui s'isolent et se séduisent) Venez! C'est là que çà se passe!

Un temps, William et Marie rejoignent le groupe.

Vous en avez assez du théâtre hein? Eh ben, on va vous en débarrasser!... (à tous tout le monde acquiesce) Pour 6 euros 24 par mois entrez dans l'univers de Woody Allen...

William - Avez vous déjà passé l'après midi avec un kangourou?

Jean-Jacques - Ah! elle est pas belle la vie?!

Sonia – Il aime rire et il est sportif c'est çà qui est bien...

Georges – (Allant se poser devant une porte imaginaire en arrière scène, il joue au magicien en s'adressant aux autres qui sont enchantés, des clameurs enthousiastes accompagnent presque chacune de ses phrases. L'excitation monte progressivement. Il proclame sur un rythme soutenu.)

Qui y a t'il derrière cette porte ?... (un temps) Une émotion ? Un enfant ?... Votre belle maman ? 1 000 000 de dollars ?

Tous - Ah!

Ils s'avancent vers lui, ils continuent à ouvrir le regard du côté du public ; observant toujours s'il n'y a pas des « personnalités plus intéressantes » dans le reste de la soirée, tout en se montrant avide de « la surprise » que leur réserve Georges.

Georges – Imaginez... *l'Or*... Plein de surprises !...

Ecoutez votre cœur...

Ensemble, ouvrons cette porte.

On entr'aperçoit une lumière rouge et de la fumée au fond derrière la porte durant tout son soliloque, il leur vend en quelque sorte une sorte d'expérience extatique mystérieuse...

Vivons une expérience... unique.

Faisons ensemble quelque chose de très osé!

... Attendez, il faut pas que çà fasse peur quand même !...

Vous n'imaginez pas...

Douceur... émotion... passion...

Vous l'avez rêvé, ils l'ont fait...

Le pays où... vous n'êtes plus à l'abri!... la protection à l'état pur... grand comme la mer...

Qui peut résister?

Imaginez...

Imaginez que Verdi compose un nouvel opéra...

Tous - Oh!... (Le crescendo des réactions se fera progressivement jusqu'à l'explosion d'enthousiasme après « étoiles »)

Georges - Imaginez qu'Hemingway écrive un nouveau roman...

Tous – Ah! (ils se regardent, au fond ils ne savent pas de qui il s'agit mais donnent le change)

Georges - Imaginez que Christophe Colomb découvre un nouveau monde...

Tous - Ouah!

Georges – Imaginez que stradivarius achève un nouvel instrument...

Tous - Ouais !!

Georges – (porté par son succès) Imaginez... un hôtel 17 487 233 étoiles!

Tous - Yeah !!! (ils lèvent le bras en l'air en signe de victoire tout en criant)

Georges - Montrez à votre fils que vous êtes son plus grand fan.

Now anything can happen !...

You know it. You trust it!

Imaginez un monde sans frontières

Imaginez le plaisir de conduire seul

Vous avez une sortie de secours ?

I'm just a simple guy. I like to do things well. Whenever he calls me, I know he counts on me to make him better and even faster. I suppose he just wants to improve his chances of winning. Of course, he owes his success to himself, but maybe a little to me too.

We couldn't change man. So... we change aircraft!

Çà se passe comme çà !...

Qu'y a t'il derrière cette porte ?

Nous avons tous des rêves inaccessibles. Faites un vœu...

(il souffle sur le bout de ses doigts) Exaucé.

Laissez-vous guider. Vous êtes en lieu sûr.

Vous n'imaginez pas...

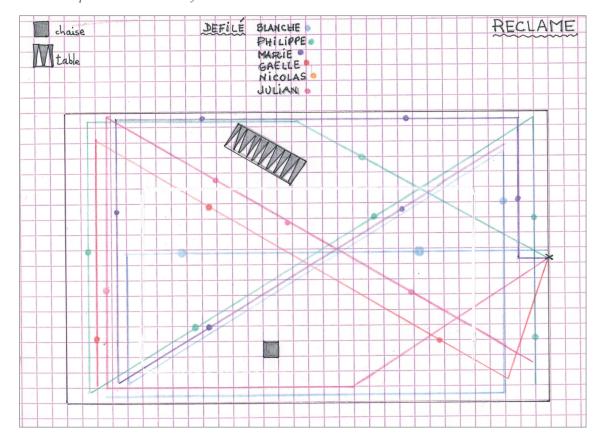
Venez!

William (en sortant) – Un jour, j'ai voulu devenir millionnaire, j'ai cherché une riche héritière, j'ai créé un parc d'attraction, et puis... j'ai gratté...

Ils rentrent tous en arrière scène jardin dans la chambre mystérieuse et réapparaîtront quelques instants plus tard, à cour, sur la même scène transformée par les lumières et le décor (absence de cadres découpant l'espace, lumière plus blanche, plein feu) représentant une autre pièce plus grande dans la galerie. Le temps qu'ils passent derrière, la musique techno de la pub pour la Citroën C 4 monte rapidement en volume jusqu'à devenir très forte, on entend des cris de joie et d'excitation. On suggère ainsi que c'est un lieu d'envoûtement, de sexe et de drogue, particulièrement extraordinaire.

SCÈNE 2. 14 minutes. LE « DÉFILÉ ».

Les personnages reviennent à cour en une entrée très dynamique et énergique, surexcités ; ils courent, miment des gestes sportifs et guerriers, défilent, font des poses comme dans un défilé de mode. Un micro sur pied se trouve avant scène jardin.



Le défilé de chaque personnage montrera des postures superficielles, tirées des publicités dans des magazines. Ils suivront tous des itinéraires précis, lignes et diagonales, avec des évènements ponctuant leur parcours. Ils utiliseront également la table du fond comme bar où ils boiront systématiquement au moins un verre, de façon mécanique (des bouteilles plastiques translucides vertes et rouges ainsi que de multiples accessoires; papiers, etc... jonchent la table).

Anna-Marie - Ouah! C'est super! Venez par ici!

Tous - Ouahouououu!

Ils dansent sur le plateau et commencent le défilé, très « show off », la musique baisse un peu mais reste en fond, elle changera tout au long des dix premières minutes (techno C4 puis Essa Moça ta differente de la pub Schweppes par Chico Buarque qu'il prendront en compte) de cette scène jusqu'à disparaître totalement. Jean-Jacques et Georges viennent les premiers en avant scène discourir. Ils se remplaceront à tour de rôle, face public, avant-scène ou au centre du plateau, comme s'ils étaient face à un grand miroir où se prolongerait la soirée.



Jean-Jacques – Ne laissez pas votre entreprise être pénalisée par des arrêts maladie abusifs. Fini de jouer!

Georges – Cette année, il naîtra en chine 17 millions de nouveaux consommateurs d'articles en plastique. Etes-vous prêts ?

Jean-Jacques – Des chantiers pharaoniques... Des nouveaux riches assoiffés de consommation... Un marché en pleine expansion... Imaginez un nouvel horizon... Go beyond!

Georges - Colombia : el pais mas seguro del mundo!

Jean-Jacques – Ce que j'attends du nouveau président ? c'est qu'il sente bon... ah pas comme le lis ou la violette... ni pas trop fort quand même !...

Georges – (au micro) Nous avons tous un point de vue différent sur le monde.

Jean-Jacques – L'idéal pour s'implanter à l'étranger serait d'y être déjà implanté pour connaître les erreurs à ne pas commettre quand on veut s'y implanter. Nous vous aidons. C'est bien de savoir qu'on sera payé...

Georges – Que diriez-vous de pouvoir traiter vos mails entre deux rendez-vous ; à l'aéroport, pendant la pause de votre réunion ? Prenez une longueur d'avance.

Entrée du dialogue entre Sonia et Marie avant scène jardin en quinconce avec celui de Jean-Jacques et de Georges.

Sonia – Certaines choses me surprendront toujours, son système unique utilise la force centrifuge pour séparer la poussière de l'air...

Vous n'aviez jamais vu votre chat comme çà : ses selles sont plus petites et mieux formées.

Jean-Jacques – (au micro) Dans le monde entier, des normes gouvernementales plus strictes vont exiger des technologies plus économiques en énergie. Etes vous prêts ?

Marie – Ah tu vois! quand tu dis qu'il ne t'arrive jamais rien...

Georges – Considérez que c'est résolu.

Sonia – J'ai été caissière pendant 15 ans et j'ai voulu changer de métier... (elles rient)

Jean-Jacques – Les japonais ont un mot pour dire « amélioration constante » : Kaizen. Aujourd'hui, ils en ont un autre : Ontario. Le meilleur endroit au monde pour les affaires.

- **S** La force d'un sourire peut vous emmener étonnamment loin.
- G Indépendant on est plus libre de ses mouvements. Plus de couleurs, plus de business !
- M (un temps, regardant les hommes, au micro) Je l'ai choisi pour son espace modulable de 1235 dm³
- JJ Et vous, votre entreprise est-elle people ready?
- S Lit de deux mètres fauteuil massant espace personnel réservé... hum!
- **G** Non...

Les deux hommes quittent le devant de la scène et les deux filles continuent leur dialogue. Sur la table du fond des boissons sont disposées et, à chaque fois que quelqu'un passe, il boit un verre en l'absorbant d'un trait de façon mécanique.

- M Jamais un avantage en nature n'aura aussi bien porté son nom.
- **S** Le plaisir dure-t-il jusqu'aux premières lueurs de l'aube ?
- M Explorez vos sens... et entrez dans la danse...
- S Quoi d'autre?

William (passant un instant entre elles et imitant le sourire et la mimique de Georges Clooney dans la pub pour Nespresso) – yeah... What else ?

M – Etincelant comme un diamant, aussi brillant qu'une perle, Vibrant de couleur, d'esprit et de joie. Un paradis... Mon refuge secret.

Sonia - Une compagnie aérienne rien que pour vous.

Anna-Marie vient en avant scène face et s'adresse à quelqu'un en direction du public. Elle va de Jardin à cour et de cour à jardin sur une ligne avant scène, en une marche élancée et tonique. Parfois, elle fait des poses plus longues au micro où elle parle d'une voix douce. Les autres personnages continuent à danser derrière elle, jusqu'à former un chœur serré au milieu du plateau.

Anna-Marie – Opérationnel, souple, rapide, maintenant, intégré, connecté... proactif, productif, adaptable en tout lieu, en tout temps, réactif, synchrone, au diapason, d'une seule voix, avant midi, avant six heure, avant les autres... Pour être le meilleur... vous devez tendre vers la perfection, utiliser chaque opportunité pour vous améliorer... Enfin la liberté! Devenir cadre... s'ouvrir aux autres... hophopop!

Long and strong... Libérons notre nature!

Démultiplier ses défenses... Optimiser sa disponibilité...

C'est qui le plus grand carnivore ?

(sourire, tous en chœur, après avoir dansé « le madison » de la pub Maaf, agitent le bras face à elle sur cette question)

Vous allez vous sentir plus riche. Incroyablement plus riche...

Toi aussi, tu vas vivre des aventures fantastiques.

La vitesse vous manque c'est çà ? La vie avec un pilote de F1... ? Et pourquoi pas vous ? Surfez à la vitesse de la lumière...

« Impossible is nothing. »

Venez faire l'expérience d'une passion hors pair pour l'excellence et le service haut de gamme : Les plus grosses stars d'hollywood...

New-york Paris Cannes Monte Carlo Milan Londres Beverly Hills Hong Kong Tokyo...

Plus d'argent ?... plus de poches! Caïman island, Île de Man, Luxembourg... Suisse...

Un temps, la musique bossa « Essa moçà ta differente » arrive et coïncide avec le soliloque de William qui est au bar avec deux filles (il répond aussi à l'intervention précédente de Anna-Marie) et va avancer au milieu du plateau pour s'adresser à Georges et Jean-Jacques. Les garçons resteront donc au centre pendant toute l'intervention de William à regarder les trois filles qui dansent ensemble très serrées et lascivement en restant presque toujours en contact. Anna-Marie, Marie et Sonia vont suivre la ligne du carré extérieur du plateau.

William – (au bar) Ah les femmes ! y faut que j'te parle des femmes !... (rejoint les garçons au centre) Un jour elles veulent ci, un autre elles veulent çà... Elles veulent pas prendre un gramme et en même temps elles sont gourmandes comme tout...

Une rencontre c'est fragile compliqué accidentel parfois..., çà peut ne mener à rien comme être le début d'une histoire...

Tu cherches un plan cul dans ta région ? Appelle! On t'attends avec toutes mes copines! Dialogues coquins ? strip-tease en direct ? Very special gift ? Envie d'une animation sexy sur ton mobile ?



Georges et Jean-Jacques, tout en frimant et en se pavanant, hochent la tête avec approbation (ils ont mis des lunettes noires). Ils dansent de façon minimaliste, stéréotypée et ridicule.

William - Moi... je l'ai choisie pour sa modularité exceptionnelle... Laissez tout tomber! Profitez du retour des beaux jours! Respirez... Vibrez... Déconnectez... Savourez... A 4ans et demi, 12 ans et demi, 18 ans, 30 ans, 50 ans... se réinventer chaque jour... faites-vous plaisir!

... Trop humides! les pays exotiques?... Allez!... tu vas voir...

« Malaysia... »

la véritable Asie... traditional, truly exotic... Prague et toute la magie de l'Europe centrale... le Brésil... Rien de tel.

Anna-Marie - Entre filles, on s'aide à la folie!

Sonia - Rameute tes amis. Le 5 juin c'est la grande révélation!

Marie - Largue le en douceur...

Tout en dansant elles provoquent les garçons, Marie excitera tous les garçons un par un tout au long de la fête.

William - Ce que vous voyez ce ne sont pas des enfants entrain de se salir...

C'est les vacances ! soyez infidèles ! soyons libre de nous salir !...

(au micro) Are you ready for so much pleasure? Yes?... No?...

G et **JJ** – ...

W − Try anyway.

Sur la plage, paillottes, cocotiers... jeunes filles... Respirez... vous êtes à Phuket.

(à Georges) Ah les femmes! faut que je te parle de ta femme...

... Une génoise moelleuse un cœur d'orange généreux... framboises qui croustillent... Une robe de chocolat au lait sur des pétales de blés croustillant... la peau satinée...

Ah çà! On a pas inventé le bonheur c'est sûr, mais les grignoteries qui vont avec!

Reprise discrète de la musique techno, pendant toute cette scène une poursuite rose et bleue errante peut balayer et mettre en valeur certains dialogues.

Marie - Bien dans ton corps! Un look au top! C'est le b-a-ba du rasage.

Sonia - Je préfère parler avant de voir... Lui, il peut faire le beau, quand il perd ses poils, çà repousse...

Marie – Smiley is my therapy... Frileuse ou aventureuse? pratique ou passionnée?

Sonia – ... ?... Bébé à des besoins nutritionnels bien spécifiques... Çà nous change.

Marie - Tu peux m'attendre 5 minutes...

Marie va au bar en fond de scène, Sonia la suit de peu. A l'avant scène cour commence une discussion entre Anna-Marie et Jean-Jacques.

Anna-Marie - A l'origine il y eut un désir... un fort désir d'indépendance...

Il regarde ses fesses tout en l'écoutant à moitié, elle le provoque Alors quel effet çà fait ?



Vous avez besoin de plus d'espace ? Vous souhaitez plus de transparence ? vous souhaitez augmenter vos marges ?

vos performances?

Vous souhaitez intégrer le club des hommes les plus riches de la planète ? Voitures de sports, bijoux, caviar... Lanborghini Murcielago 5000S... Helena Kristensen, Daft Punk, Issey Miyake, Calvin Klein, Clara Morgane, Paul Loup Sulitzer... Bienvenue dans un monde où tout le monde peut devenir célèbre...

Eh! Ils sont là les poulets fermiers! elle a du bon la liberté!

Tandis que William danse au centre, un baladeur sur les oreilles (cf.pub « i pod »), en suivant la diagonale qui va du fond de scène cour à l'avant scène jardin, elle s'adresse à Georges qui est entrain de se soûler et de danser derrière le « bar » avec Sonia et Marie...

- Eh Georges! quand est-ce que tu nous emmène à Miami?

(à Jean-Jacques) Un hôtel avec vue sur la mer...

Vous pouvez penser que çà vous coûte plus cher en réalité çà vous coûte moins cher...

Georges a rejoint Jean-Jacques et Anna-Marie, après un moment, cette dernière s'en va, les laissant discuter ensemble.

Jean-Jacques – Et êtes vous bien assuré?

Georges - Ah çà oui, mon assurance elle assure... même les accidents des sportifs du dimanche...

Jean-Jacques - Frileux ou aventureux ? Business ou communication ?... Ami ou ennemi ?

Georges – Le divertissement est un besoin vital.

Jean-Jacques - Envie de partir ? Retrouvez votre âme d'enfant.

Jean-Jacques va au bar en suivant la ligne du carré, Georges le suit. Anna-Marie, en fond de scène jardin s'adresse à ses amis en exultant.

Oui nous voulons plus de confort nous voulons plus de choix nous voulons plus de temps! Oui la France a besoin de cuisines équipées où la famille puisse se retrouver!

Pourquoi n'auriez-vous pas vous aussi droit à une pointe de technologie ?

Pourquoi les satellites ne tourneraient pas aussi pour vous ?

Par amour.

William et Marie vont danser ensemble en suivant une diagonale du fond cour à l'avant scène jardin, cette danse va devenir très érotique, presque obscène.

Anna-Marie va rejoindre finalement Georges au bar et s'adresser essentiellement à lui tout en parlant à la cantonade par moment.

Mettez vous à la place d'un Créateur d'entreprise...

Toutes les 6 secondes plus de 12000 personnes lui font confiance.

Simplicité, personnalisation, liberté...

Notre maître mot : FREE! (elle écarte victorieusement les bras)

On imagine un monde des affaires sans frontière.

Toujours plus d'économie et de flexibilité.

On va vous faire changer d'idée sur l'intérim.

Sois différent, oui. Sois libre. Sois un père.

Imaginez... L'espace : votre salon. Le temps : maîtrisé. 1ère classe. Le luxe... le choix de l'excellence... C'est simple comme un coup de fil.

Depuis un moment Jean-Jacques est venu avant scène cour pour tenter de parler à sa femme, Sonia, qui danse complètement ivre (elle fait tourner son sac autour d'elle qui l'entraîne), cela l'énerve de plus en plus.

Georges - Imaginez que Verdi compose un nouvel opéra...

Anna-Marie – Du parquet en bambou chêne 6 euros 99 le m²... Le deuxième pot gratuit...

Georges – Devenez propriétaire d'un monde merveilleux.

Anna-Marie – Pour 19 euros 95, il y a du monde au balcon de Juliette! Imaginez...

Pour 29 euros 90 seulement : tout !...

Georges - Nous travaillons, vous vivez.

Anna-Marie - Oui, vous méritez plus! La vie est faite d'opportunités. Saisissez... « l'instant futur ».

Sonia – ...et badadi et babadoit... Ya bon! La musique est géniale! écoute l'ambiance!

Anna-Marie - Coopérer, c'est faire ensemble, c'est donc partager... Souple, rapide, maintenant... Avant les autres...

Jean-Jacques - Tais-toi, écoute moi, et arrête de bouger.

Anna-Marie - Vous savez, l'argent ne dors jamais. (elle fait le geste de donner à réfléchir avec le majeur de la main droite)

Sonia - (le provocant) Marre des soirées télés en solo ?

Furieux, Jean-Jacques la prend par les bras, la jette par terre et lui met un coup de pied dans le ventre. C'est le tournant de la soirée, celui qui va la faire passer de la liesse à la bagarre généralisée et à la catastrophe.

Anna-Marie – Arriver au sommet même si on part de très bas ?

Jean-Jacques – Pardon, mais c'est trop bon. (pour lui-même) Jamais la tentation n'aura été aussi forte...

Tout en s'éloignant vers le bar, il croise Georges qui lui ouvre les bras, il le balance par terre à son tour. Ce dernier se relèvera en voyant Marie, son amie, flirter avec William ouvertement sur la chaise au milieu du plateau, et se fera à nouveau renverser, cette foisci par Sonia venant à peine de se relever, ce qui achèvera de l'énerver.

Anna-Marie – C'est possible! Regardez... (elle se montre elle-même) Devenez du matin.

Comment avoir un diplôme quand on a commencé à travailler très jeune ?

Georges avance vers William et Marie, écarte Marie et renverse William de sa chaise avant de rouler au sol avec lui. Marie va essayer pendant ce temps de défendre William et de les séparer en lançant à côté d'eux ses chaussures, en tournant autour d'eux, puis en allant avec eux au sol.

(au micro) Chez Macdo, par exemple, les directeurs de restaurant ont la possibilité d'obtenir un diplôme bac +3, reconnu par l'éducation nationale. Travailler chez Macdo est une expérience reconnue et valorisée... Aux questions emplois que se posent les jeunes, heu-reu-se-ment il y a... des réponses.

L'entreprise et l'école sont faites pour être ensemble.

Récoltez les lauriers, on s'occupe du reste. Cadeau.

Réussir, c'est deux fois mieux pour réussir.

You need a brain to get an MBA. Responsabilité – prise de décision – intuition – leadership – introspection – esprit d'équipe – créativité – implication... Suivez votre étoile. Il n'est jamais trop tôt.

Démontrez maintenant au monde qui vous êtes.

Marie parvient à séparer Georges et William. Ils se sont relevés et se défient mutuellement, la situation semble s'apaiser un instant. A cet instant, Jean-Jacques qui n'a cessé de boire au bar depuis qu'il a battu sa femme leur jette un projectile auquel ils répliquent tous (sauf Anna-Marie qui monologue). Même jeu à deux reprises, avec un déploiement dans l'espace de Marie, Sonia, Georges et William en ligne.

« Just do it! » Everything... is possible.

le plus confortable des 4X4 ou le plus élégant des breaks?

le plus dynamique des monospaces, ou la plus grande des berlines ? Pourquoi choisir ?

Stature de dirigeant ? Vous êtes libre. Reprenez le volant. Ne les laissez pas partir à votre place.

Coup de déprime ? Grippe passagère ? Licenciement ? Divorce ? Sida ?

Imaginez un nouvel horizon.

Le vôtre...

Un peu... beaucoup... encore... plus !...

Après un dernier envoi de projectile (un très gros coussin bleu métallisé), Jean-Jacques s'effondre sur la table. Rendu ainsi inoffensif, les autres peuvent s'approcher du bar pour boire en quantité.

Et bien fait pour les nuisibles!

- (à Jean-Jacques) Tu pousse le bouchon un peu loin Maurice !?

Elle va le rejoindre au bar, sniffe une énorme ligne de cocaïne, boit un verre, et s'adresse à nouveau à son interlocuteur imaginaire dans notre direction.



Non, croyez moi... Ce que j'ai ressenti... c'était... incroyable..., une sensation d'agilité inouïe... c'était à la fois... (elle avance avant scène cour) fluide et précis...:

« la Victoire sur tous les terrains ».

Les autres continuent à boire au bar jusqu'à ce que Jean-Jacques, après un long temps, rendu un instant lucide, d'un coup, en un mouvement violent, les rejette tous à droite et à gauche – ils ne se relèveront pas, ou avec une grande lenteur et pénibilité...

Qu'est ce qui me pousse à croire que l'on peut réaliser l'impossible ?...

C'est ma nature, aussi longtemps que j'aurai 9 ou 10 secondes devant moi je ferais de mon mieux pour réussir... Endurance Conquête Rapidité... confiance dans le crédit... La performance... jusqu'au bout des cheveux. (tout en revenant au micro, avant scène jardin)
We know what he takes to be a tiger!

Et... si j'étais banquier ?... Non ?...

Jean-Jacques, gravement ivre, fait soudain l'apologie du Pineau des Charentes, il a manifestement la nausée, ce qui interrompt par moment son discours, de façon de plus en plus importante. Tous les autres se traînent péniblement au sol et quand ils parviennent à se mettre debout, ils titubent, et chutent dès qu'ils se rencontrent.

Jean-Jacques – Le pi... (un temps) Pineau des charentes, on le sert à l'apéritif, avec les dessert et même le salé. Né de terre et d'océan, le pi... (un temps) Pineau des Charentes s'épanouit au climat tempéré de son aire d'appellation d'origine contrôlée. Le mariage des moûts de raisins (un temps) et du cognac crée ce subtil équilibre tant apprécié...



Il puise son caractère dans l'océan... là où la terre et l'océan s'unissent pour créer ce climat ni trop rude ni trop aride propice à la maturation des moûts de raisins naturellement parfumés et du cognac, le pi... (un temps) Pineau des Charentes vit aux rythmes des marées et du Soleil. Servi frais, il vous contera son histoire de terre et d'océan......

Georges (après s'être péniblement traîné jusqu'à un verre sur la table, il se fait à nouveau rejeter par Jean-Jacques, il attrape un pamplemousse rose sous la table...)

– Découvrez tout le charme du pamplemousse rose! (il le balance sur Jean-Jacques, le rate, s'effondre au sol entraînépar son mouvement, le pamplemousse s'écrase sur le mur, un temps) Apprends l'histoire en t'amusant!...

Jean-Jacques – Le pi... (un temps) Pineau des Charentes, on le sert à l'apéritif, avec les dessert et même le salé... (un temps, il vomit) Suivez la route même quand il n'y en a plus. Un jour, vous trouverez les cités d'or.

Un temps

SCÈNE 3. 4 minutes LES « CANNIBALES » (fondue à la scène précédente, dans le même espace temps)

Sonia (manifestement déprimée et à bout de force, elle avance, lentement, avec son bébé dans les bras qu'elle vient de récupérer, au micro... Ton monotone.)

- On a tous droit à un monde d'amour... C'est vrai...

On a tous droit à la paix dans le monde...

On a tous droit à vivre d'air et d'eau fraîche...

On a tous droit... à un compte livret épargne.

Durant le monologue de Sonia, Marie va venir exciter encore Jean-Jacques au bar devant les yeux de son ami Georges qui ne comprend pas et de William, Jean-Jacques va être plus entreprenant avec elle, elle va se débattre, s'échapper et tenter de se réfugier du côté de Georges qui sera plus disposé à la « corriger » qu'à l'aider, ce qui n'échappera pas aux deux autres hommes ainsi qu'à Anna-Marie (qui a un compte à régler avec elle). Elle va alors devenir en quelque sorte leur bouc émissaire et la proie idéale de leurs désirs lubriques, ce qui les dégrisera un peu. Peu à peu, leurs instincts vont les dominer et pareils à des animaux, à des chats avec une souris, ils vont jouer à la traquer avec une grande économie de mouvements - elle seule bougera entre eux -, à l'attraper, à se la jeter, puis à la relâcher et à l'attraper de nouveau en la faisant chuter au sol et en la recouvrant de leurs corps. Cette scène, très chorégraphique dans son ensemble, et figurative seulement par quelques indices (une chemise qu'on enlève ou un bouton de pantalon que l'on enlève avec une extrême lenteur) aboutira au viol puis au meurtre (« symbolique » et non « obscène ») de Marie.

Ces personnages vont devenir, en libérant leurs instincts profonds et inconscients, de véritables bêtes, fauves ou rapaces, inconséquents vis à vis de leurs actes, jusqu'à la dévorer, à la fin du monologue de Sonia, sur la table métallique centrale.

Chez VINCI de nombreux collaborateurs consacrent un peu de leur temps et beaucoup de leur savoir faire à lutter contre les exclusions. Si si...

Marche à la générosité. Marche au diesel.

Marche... à l'essence.

Ils combattent la misère en France et dans le monde

Et, par delà votre mort, vous pouvez lutter contre la pauvreté, la maladie... c'est simple, il suffit de donner...

Ne laissons pas l'Afrique mourir du sida, un traitement coûte 2 euros 99 par jour.

Soignons ceux que le monde oublie peu à peu.

Et si nous parlions conseil...

Et si nous parlions « attente».

Et si nous parlions « marketing »...

Non?

Si on vous dit environnement, vous voyez quoi?

Si on vous dit nature humaine, vous voyez quoi ?...

Le temps qui travaille, le temps qui travaille... travail de la terre... terre de culture... culture du vrai... vraie nature... nature de... légume... légume plein de vie...

Positive génération... Cultive la vie. Connecting people...

Pourquoi rougir d'éprouver tant de plaisir ?

L'eau que vous buvez est aussi précieuse que l'air que vous respirez...

Les légumes c'est bon. Arrêter de fumer est un droit.

Opération anti-rhume!

Il n'y a pas de fatalité.

REAGISSEZ!

Si vous aussi vous trouvez que plus rien n'a de goût...

Soyons humains! Gagnons le cœur du monde.

Un temps, l'effroi et l'émotion monte en elle comme une urgence jusqu'à la fin du paragraphe.

Eh... dis... Et si on allait s'éclater au soleil ?

explorer les couleurs harmonieuses de la mer et du ciel, la beauté de la nature, la splendeur du passé, la culture d'aujourd'hui, la joie de vivre...

... la douceur de l'abricot et ses pigments réflecteur de lumière...

Un hôtel avec vue sur la mer... Bikini... cocotiers... Jet ski... Jacuzzi... La nature à l'état sauvage... L'hospitalité chaleureuse... ma peau, sublime... un monde plus juste... (déchirant) TUVIENS ?

Jean-Jacques en train de se déboutonner lentement lui fait un geste de patience de la main droite, qu'elle ne voit pas.

Vous avez tant de choses à vivre. La victoire est en nous. Forever sports ! La vie a le goût qu'on lui donne !

Un temps, la panique toujours montant en elle.

Imaginez que vous ne soyez pas satisfait ? Est-ce que le « grand constructeur » vous rembourse ?

Quand vous naissez... quand vous grandissez... quand vous tombez amoureux... quand vous vous élevez quand vous tombez quand vous vous arrêtez...

Nous faisons tout pour être à la hauteur de ce rêve.

Vous aussi devenez mannequin... dans une seconde vie... Quoi d'autre ?



le niveau des océans... La vie aux champs, elle change la vie. Donnons à la vie toutes ses chances. (un temps)

Nous ne sommes pas populaires sans raisons.

Assurément... « humain »...

L'environnement est un métier industriel.

A ce moment, William avec un objet contondant, dans sa frénésie incontrôlée, assène un coup très bruyant et sans doute mortel à Marie sur la table. Le dégrisement et la culpabilité sont immédiats chez tous qui s'éloignent hagards et penauds avec beaucoup de lenteur et de suspens. Seule Sonia ne veut pas voir la scène quoiqu'elle entende ce bruit et devine ce qui s'est passé.

On a tous droit a un monde d'amour.

On a tous droit à la paix dans le monde.

On a tous droit à... un compte livret épargne.

La lumière baisse sur tout le plateau doucement, la lumière bleue dans le couloir latéral cour s'allume. Après leur sortie, seule restera sur le plateau une lumière fine sur le corps inerte de Marie, allongée sur le côté, la bouche ouverte collée à la table (cf travail de recherche).

Jean-Jacques la porte sur la table, ils la cachent, mais on suggère qu'ils la dévorent en la dépouillant de certains de ses organes ;

des objets de toutes sortes (bouteilles, papiers...) sont rejetés au dessus d'eux. Un nuage de talc se forme

Pour que la terre soit plus belle...

le monde sans feu sans épreuves ni bombes...

Chaque français produit 362 kilo de déchets par an.....

Ils se dispersent lentement aux différents coins du plateau, ramassent lentement leurs affaires. Sonia va s'esquiver avec son enfant par la ligne avant scène cour sans même jeter un regard aux autres. Elle sera la première à sortir à jardin, les autres la rejoindront jusqu'à former un chœur dont elle sera le coryphée qui évoquera une équipe de rugby vaincue. Tous prennent une poignée de talc et la jette en l'air en un même mouvement et un même souffle vers le ciel, le nuage ainsi formé retombe sur eux telle une douche de brume. Leurs pas aussi génèrent ce nuage de talc. (Cf. Pascal Quignard : « La poussière que leurs pieds soulèvent engendre le brouillard où ils se perdent. »). Ils se dispersent enfin lentement. Jean-Jacques reste à jardin ainsi que Anna-Marie qui fait se balancer un sac de sable suspendu par une chaîne métallique, William, Sonia et Georges sortent en fond de scène.

Après un moment d'abattement, ils vont alors tous chercher une issue à cette galerie devenue un dédale immonde.

C'est le troisième acte.



DEUXIÈME MOUVEMENT. 20 minutes.

ACTE III. 12 minutes. « LE LABYRINTHE, OU LE RÊVE DE WILLIAM, PART TWO »

SCÈNE 1. 136,5 secondes.

La lumière rouge et jaune s'allume dans le couloir latéral (bord de plateau) à jardin. Entrée très dynamique de Georges, il semble inquiet et a besoin de prendre l'air. Il fait une ligne de droite, s'arrête un peu en avant de son chevalet, respire, va à la porte métallique, tente de l'ouvrir sans succès à plusieurs reprises, puis frappe dessus à deux reprises. Entre Sonia son bébé dans les bras (elle semble lui parler), elle fuit ce lieu horrible, elle voit Georges, s'arrête, avance vers lui et, lentement, en silence, lui confie l'enfant. Elle sort de l'atelier de Georges, se met à courir, ramasse ses affaires laissées avant scène jardin (dans la précipitation, elle fait chuter son sac le ramasse puis manque de se casser la figure), traverse devant le public en bord du plateau, sort en fond de salle cour. On entend un bruit de robinet, d'eau qui coule. Pendant ce temps, Georges pose l'enfant sur une chaise face à une toile (il y est marqué « JETAIME » dans un assemblage improbable jaune, rouge et bleu), il ouvre un robinet au fond de son atelier pour se rincer le visage, comme s'il se « lavait » de leur acte barbare (cf la « douche de brume » ci avant). Le bruit de l'eau qui coule des deux robinets restera jusqu'au début de la scène suivante. On entend encore le sac de sable qui se balance.

Sonia revient toujours en courant du fond de la salle dans l'atelier de Georges, un temps, ils se regardent alors qu'elle approche de l'enfant, elle s'en saisit, l'emporte avec elle et, au moment où elle arrive avant scène jardin, marque un temps d'arrêt et, d'une façon incompréhensible, jette sans le regarder son enfant dans la poubelle. Elle ressort en fond de salle cour. Georges a disparu. L'eau continue de couler 5 secondes puis s'éteint.

SCÈNE 2. 32 secondes.

Toujours dans l'atelier de Georges, William entre torse nu au fond, vient en avant en remettant sa chemise, il a froid, il s'arrête, respire, puis va s'asseoir sur une chaise devant une table dans l'atelier (couloir jardin), s'allume une cigarette. Anna-Marie entre (toujours par la même porte) s'arrête en fond de scène, regarde William, respire, elle semble avoir quelque chose à lui dire, elle a les yeux fixés sur lui, reste immobile.

SCÈNE 3. 109 secondes.



Jean-Jacques allume une veilleuse rose dans le couloir (bleu) latéral en avant scène cour pour attirer l'attentiondu public, Sonia est derrière lui, elle aussi elle a quelque chose à lui dire, elle se rapproche, il sent sa présence, éteint la veilleuse et va se poser au mur

à cour, il regarde en l'air, avance lentement en longeant le mur vers le fond de scène, elle le suit. Au milieu du parcours, elle s'accroche à lui, il la rejette violemment. Ils roulent enfin lentement l'un sur l'autre en appui sur le mur. Arrivé au niveau de sac de sable,

Jean-Jacques se dégage d'elle, arrête le balancement du sac avec la main droite, puis monte à l'échelle, la laissant seule contre le mur.

Après un temps...

Sonia - ... Je suis resté devant le miroir de mon hôtel et je me suis sentie beaucoup plus jeune...

SCÈNE 4. 84 secondes.

Cette scène d'ensemble se compose de courtes séquences où l'on suit les personnages errant dans ce dédale, soit abattu seul ou en couple, soit essayant de trouver une sortie de secours. Elle doit donner la sensation d'une circulation ininterrompue dans l'espace, de multiples plans et perspectives. Seul les couloirs latéraux bord plateau continuent d'être éclairés.

- 9 secondes. La poursuite s'allume sur Jean-Jacques qui explore les hauteurs de la structure métallique, il regarde en l'air et fait quelques pas.
- 23 secondes. Georges entre au fond à cour et se réfugie dans une sorte de petit réduit débarras avec une bouteille de Vodka. Il allume quelques bougies, boit une gorgée à la bouteille, enlève sa veste, ouvre sa chemise, déchire deux de ses toiles, s'affale contre

un mur et boit une autre gorgée.

- 14 secondes. Après un long temps contre le mur, Sonia fait quelques pas vers l'avant en regardant en l'air (vers son échafaudage avant-scène cour de départ), en glissant lentement contre le mur.
- 38 secondes. Anna-Marie s'approche de William qui est toujours entrain de fumer sur sa chaise à jardin, il se relève, ils semblent écouter, la tête légèrement incliner en l'air, l'un derrière l'autre en quinconce. Silence.

William - Shuut ! j'écoute le cours de la bourse...

Anna-Marie - Monsieur est joueur !... (un temps) On descend ?

William - Non, moi je monte.

(Un temps)



Anna-Marie – ... nous nous sommes rencontrés, nous nous sommes regardés un instant... et puis ?

William - Et puis çà a recommencé.

Anna-Marie – Et puis ? après, quoi ?

William – (pour lui même) ... çà a recommencé encore, je te l'ai déjà dit...

Il respire et, sur une impulsion, quitte Anna-Marie, avance sur le plateau central et se trouve soudain face à l'image de son crime, Marie nue et inerte sur la table.

SCÈNE 5. 26 secondes.



La lumière monte sur Marie et William et s'éteint dans les couloirs latéraux. Le thème musical au piano du début reprend à cet instant précis (Delerue Le Mépris n°8).

L'œil de Marie, s'ouvre et nous fixe étrangement, sa main puis son bras lentement s'élèvent au dessus d'elle et étire le reste de son corps. Elle aboutit assise sur la table, les cheveux défaits et les jambes pendantes, comme une apparition irréelle (une muse dans son cauchemar), trois quarts dos.

Un temps.

La musique baissera progressivement avec l'entrée de sa voix.

SCÈNE 5 BIS. 45 secondes.

Marie (toujours trois-quarts dos, sa voix, mystérieuse et douce, bien qu'intérieure, s'adresse à William) - Il est une île... où le soleil reste fidèle en toutes saisons. Berceau d'Aphrodite, déesse de l'Amour et de la Beauté, c'est une île belle et secrète à découvrir. Une île... où 10 000 ans d'Histoire et de légendes se racontent au voyageurs curieux. Une île... où les paysages prennent mille visages : plages aux eaux cristallines, côtes découpées, forêt de cèdres, montagnes escarpées...

La voix s'évanouit progressivement, en même temps que William lui parle.

William – Je recherche l'occasion de mes rêves...

//

Marie – ... Une île... où les hôtels de luxe rivalisent de séduction et d'attention avec les maisons traditionnelles pour proposer le meilleur accueil.

SCÈNE 6. 178,5 secondes.

Des voix chuchotées proférées de différents endroits surprennent alors William, Marie a disparu sous la table. William fait un pas. Il suivra tout au long de la scène les lignes du carré extérieur du centre du plateau.

Tous (sauf William) - Viens... Viens, viens, viens, viens, viens... Viens...

La lumière remonte légèrement sur l'ensemble du plateau.

La voix de Jean-Jacques, qui est resté caché, retentit et résonne dans l'espace. William l'écoute, fait quelques pas, s'arrête, à plusieurs reprises, décrivant un carré parfait. Le climat ainsi produit est Kafkaïen. Sans savoir d'où vient la voix, il tente de lui répondre.

Jean-Jacques - Jusqu'où irez vous?

(un temps)

William - ...?

Jean-Jacques - Puisqu'on est là...

Çà vous ennuie si on en parle un petit peu ?

William – Mon entreprise est en plein boum, mais je m'angoisse et je ne dors plus. Etre toujours limité c'est l'enfer!

(un temps)

J'aimerais être... « multi heureux »...

Jean-Jacques (pressant William avec sa voix) – L'herbe prend le temps de pousser, nos brebis le temps de brouter, prenez le temps d'aimer. Le bonheur est dans le Vrai.

C'est bon d'être vraiment reconnu.

C'est bon de pouvoir compter sur quelqu'un.

 $William - \dots ?? \dots$

Des présences somnambuliques entrent à jardin et à cour (Marie est sortie aussi de sa cachette), elles décrivent sans rentrer en rapport direct avec lui des lignes formant des carrés, leur marche est parfaitement régulière (cf Les hommes qui marchent de Giacometti), plutôt lente : soit elles sont à l'intérieur du carré blanc dessiné au centre du plateau, soit à l'extérieur, ce qui détermine le sens de leur circulation. Ainsi elles se croisent pour nous sans jamais se rencontrer. Elles symbolisent cette errance dans le labyrinthe, comme des images dans la conscience de William. Il ne les voit pas. Elles peuvent le frôler par instants.

Jean-Jacques – La journée s'annonce stressante ? Un coup de chaud, vous restez frais. Un moment de panique, vous gardez le contrôle. Aujourd'hui, c'est vous qui fixez les limites.

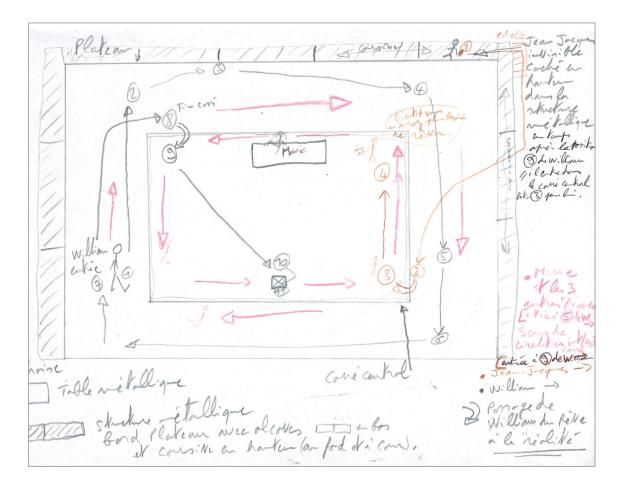
William - Ma femme et moi... nous...

Jean-Jacques - Try to remember. What makes you special? Follow your feelings...

A ce moment de son parcours, William se trouve avant scène cour, de dos en direction de la voix de Jean-Jacques caché en hauteur.

William – Life is complicated... i killed people! struggled people! sold people!... (il revient face) Perhaps, here, it will be different... Je ne peux plus me passer des chemins boueux... (un temps, William prend la ligne avant scène de cour à jardin sur cette phrase) Regarder la télé pendant des heures... puis... l'allumer.

Jean-Jacques – Vos trajets en monospaces vous donne l'impression d'une vie monolithique ? monomaniaque ? Vivez le de l'intérieur.



William (de dos, à jardin) - Je ne sais pas... je ne comprends rien... je...

Jean-Jacques - You can.

William – (excédé, au bord du carré central, fond de scène) Ah c'est vraiment la semaine de la chance!

Jean-Jacques - Voyez les choses en grand. Aujourd'hui, c'est vous qui décidez. Il reste tant de monde à découvrir. Il n'est jamais trop tôt. Suivez votre étoile. Le plus grand terrain d'aventure... c'est votre vie.

William – (faible, dépassé) ... ?... quoi ? quoi ?...

En faisant un tour sur lui-même, il entre presque par accident dans le carré central, cet événement symbolise pour nous la sortie de son rêve et le retour à la réalité, dans le bureau de son psychologue qui pourrait aussi bien être sa propre chambre (position 9 sur le croquis, 3 pour Jean-Jacques). Les présences arrêtent leur marche et restent immobiles.

Acte IV. 7,79 minutes (ou 467 secondes)

Partie 1. 287 secondes « L'envol et la chute d'Icare. »

SCÈNE 1. 18 secondes.

La lumière baisse seule reste la lumière sur le carré central et la chaise au milieu avant scène. Jean-Jacques entre à son tour dans le carré central, un temps, ils se regardent dans les yeux pour la première fois. Un temps.

Jean-Jacques - Vous êtes au petit soin pour les autres. Vous avez une solution pour vous consacrer à l'essentiel...

(un temps, William avance vers lui qui se trouve à l'opposé du carré central, plus avant scène, Jean-Jacques prend la ligne intérieure du carré vers le fond) Allez, à demain. (Un temps, William ramasse sa chaise, s'y assoit face public) Bientôt vous n'aurez plus besoin de rêver.

Noir progressif.

SCÈNE 2. 46 secondes.

Dans le noir (5 secondes) la valse de Chostakovich (pub « CNP assurances ») démarre, et, apparaît sur scène avec le plein feu avant scène, comme une dernière résistance au retour à la réalité de l'esprit de William ou encore le rejaillissement de réminiscences enfouies et confuses, une sorte de pyramide de corps humains entrelacés cherchant à se monter les uns sur les autres (cf pub « Vinci »). Les corps ici commencent en position debout.

Noir 5 secondes.



SCÈNE 2 BIS. 28 secondes.

Une deuxième pyramide de corps entrelacés sur le plateau au fond à cour apparaît. Dans celle-ci, les corps grouillent au sol.

Noir 5 secondes.

SCÈNE 2 TER. 74,5 secondes.

La troisième pyramide de corps enlacés est plus singulière ; elle utilise la table et reprend à deux moments précis (au bout de 23 secondes et de 55 secondes) l'image de « la cène » des apôtres autour de Jésus, notamment telle qu'elle a été traitée par la publicité « Benetton » (deux poses de 4 secondes chacune).

C'est aussi une image du « jugement dernier » avec les corps tantôt au dessous (l'enfer), au dessus (le paradis) et au milieu (le purgatoire). A 70 secondes, mixées tuilées avec la musique précédente un chœur de voix chuchotées enregistrées commencent à être diffusées. Elles prennent le dessus comme un battement de milliers d'ailes.



SCÈNE 3. 120,5 secondes (FONDUE À LA PRÉCÉDENTE)



La lumière baisse sur le plateau, seul reste une ligne de lumière qui traverse le plateau en son centre en profondeur, au niveau de la table centrale.

Marie, qui symbolise ici un Icare tentant de s'échapper de ce labyrinthe de mots et d'images stéréotypées et démonétisés, commence

son solo : elle saute à plusieurs reprises de la table, mais est retenu par les autres (comme «L'albatros » de Baudelaire avec sa corde à la patte). Enfin, en un mouvement très lent et spiralé, entrecoupé de très courtes impulsions rapides en l'air qui retombent aussitôt tout de suite en densité et en lenteur, elle va s'élever dans le ciel de

plus en plus haut, comme si elle prenait des courants ascendants, jusqu'au point où la chute deviendra inéluctable, et finira par s'abîmer en mer en une dernière circonvolution lente jusqu'au sol.

Les présences se sont disposées de dos en ligne en fond de scène, comme William elle ouvre un espace en fond de scène où elles la voient s'envoler, mais seul William suis son vol jusqu'à la chute.

Le noir se fait progressivement quand elle s'abîme. La musique, des voix chuchotées (notamment la publicité « d'Air France » « Faire du ciel le plus bel endroit de la terre. ») et des souffles mixés, meurt doucement dans le noir.

Partie 2. 2,99 minutes (178 secondes). Epilogue.

Nous retrouvons la même structure dans l'épilogue que dans l'introduction au début de la pièce ; au monologue de Jean-Jacques succède des tableaux de « solitudes », comme si nous les voyions de l'immeuble d'en face.

SCÈNE 1. 75 secondes.



Lumière blanche de face, crue, sans effet. L'espace est dévasté, des papiers froissés jonchent le sol, des traces de pas sont visibles dans le talc...

Jean-Jacques est seul de dos derrière la table. Il va s'adresser à nous très simplement et très directement. Son parcours suivra la ligne du carré extérieur au carré central sur le plateau. Il en profitera pour 1. Remettre et relacer ses chaussures sur la table, 2. Prendre

et remettre sa veste, 3. Epousseter ses vêtements, 4. Remettre la chaise de William déplacée, au milieu avant scène face. Il sortira au fond de scène jardin (sa dernière phrase), dans son réduit de départ. Sa première phrase est dite de dos.

Jean-Jacques - Vous souhaitez rompre avec la solitude ? Vous voulez faire des rencontres ? Vous avez besoin d'une issue pour vous en sortir ? Vous cherchez un endroit pour danser ? Ne restez plus seul avec vos problèmes sentimentaux. Réveillez votre corps. Eveillez votre esprit. La vie est faite d'opportunités, saisissez l'instant futur... Elle est pas belle... la vie ?...: Pizza avec supplément saucisses... Une cerise tendre dans un chocolat. La douceur de l'abricot et ses pigments réflecteurs de lumière... le soleil... le plaisir de conduire... Le confort absolu pour chacun de vous...

Un temps, il vient en avant scène.

Vous êtes différents? Nous aussi...

Le monde prend de la valeur. Le monde s'ouvre... et si vous en profitiez ? Qui peut résister ? Un nouvel horizon est devant nous. Un volcan s'éteint, un être s'éveille.

Il remet la chaise à sa place en avant scène au centre puis prend la dernière ligne du carré de dos.

Venez! On va vous faire aimer le mauvais temps. Vous dormirez plus tard!

Revient face au fond plateau cour.

On a tous droit à un monde d'amour. ... Se sentir bien... se sentir être... être soi-même.

Vous le valez bien. Chaque jour... Prenez le temps d'aller vite.

VOUS allez faire des merveilles.

La thème musical majeur au piano reprend, le noir se fait sur scène. Les lumières suivantes seront à chaque fois très localisées.



SCÈNE 2. 29 secondes.

Sonia a son point de départ erre au milieu de casiers à plateau-repas vides, la tête baisssée, jusqu'à son échafaudage du début de la pièce, peut-être regarde-t-elle au loin, ou, au-dessus, des hirondelles imaginaires.

SCÈNE 3. 11 secondes.

Anna-Marie à son point de départ. Elle marche jusqu'au milieu de la scène, un temps, elle est comme une conscience du plateau et de l'histoire.

SCÈNE 4. 18 secondes.

William a son bureau de départ. Il éteint son ordinateur, se pose sur le dossier de sa chaise un instant, pleure la tête dans ses mains, éteint sa lumière.

SCÈNE 5. 47 secondes.

Georges et Marie chez eux, elle est affalée dans le canapé, Georges ouvre le frigo, lui propose un Coca-cola (elle ne réagit pas), puis un Coca Light (idem). Elle se lève, prend son sac et sort, par la porte métallique - extrême jardin - que Georges dans le rêve de William n'arrivait pas à ouvrir, elle se referme en claquant doucement. Georges, lui, ouvre une canette de Coca, se sert un verre de Whisky et procède au mélange dans un verre avec une paille. Il porte la boisson à ses lèvres.

Noir progressif.

La musique au piano continue encore quelques instants dans le noir avant le silence.

- FIN. -

l'équipe artistique et technique



L'ASSOCIATION « BELLES ABSENTES », AUX CARREFOURS DE LA CRÉATION CONTEMPORAINE,

a pour but la diffusion, la création et la coproduction de spectacles vivants, en encourageant la rencontre entre les différentes disciplines artistiques, leurs réseaux respectifs et leur public varié.

Compte-rendu exhaustif des activités de l'association Belles Absentes depuis 2001.

Durant toutes ces années, l'association a soutenu, soit par son aide technique et matérielle (sa force de diffusion sur internet, son réseau de membres, son équipe, et ses partenaires divers : éditeurs, compagnies, etc...), soit par la recherche de financements privés, de nombreuses compagnies et associations. Ananas Compassus Théâtre, Le festival « Enfants de troupes » à La Cartoucherie de Vincennes, Les Editions musicales Transatlantiques, Les éditions Le Veilleur, L'éditeur de la revue franco-américaine « Carnet de route », La compagnie du Sablier, La compagnie Pieds à terre, l'AECM, ou encore la compagnie de cirque Anomalie, pour ne citer qu'eux.

Quelques évènements marquants :

- Production du spectacle « L'homme à la fenêtre » de Julien Marcland avec Natalia Cellier, Nicolas Dangoise, Malo et Violeta Rodriguez (accordéon) au printemps 2001 à « l'Olympic café » (Lavoir Moderne Parisien), à « La galerie » à Montmartre, et à Pantin.
- Organise chaque année une fête pluridisciplinaire (musique, danse, théâtre, cirque, poésie) dans un lieu différent pour ses 300 membres (bateau « El Alamein », l'ancienne usine réhabilitée « Yoplait » d'Ivry, l'Entrepôt…).
- Coproduction de la comédie musicale jeune public « Rose et Jeannot » de Gérard Rouzier, en particulier par le financement d'Avignon en 2003.
- Coproduction du recueil « Parole et musique » suivi de « Amitiés à Perec » de Julien Marcland aux éditions Le Veilleur au printemps 2004 ainsi que du spectacle du même nom en 2004 à Agitakt à Paris et au festival international A Tempo de Caracas au Venezuela l'été 2005.
- Coproduction de la revue franco-américaine annuelle Carnet de route n°1, 2 et 3 en 2005, 2006 et 2007.
- Coproduction cette année du spectacle chorégraphique et théâtral « Réclame » avec Julien Cigana,
 Gaelle Gourvennec, Blanche Cluzet, Marie Barbottin, Philippe de Monts, Nicolas Fantoli.

JULIEN MARCLAND, écriture et mise en scène.



Né le 21 juillet 1975, Julien Marcland est à la fois poète et concepteur de spectacles.

Sa formation est hétéroclite : Doctorat de Philosophie à Paris X Nanterre avec Baldine Saint Girons, école de formation professionnelle de l'acteur Claude Mathieu de 1996 à 1999.

Il a publié à ce jour deux ouvrages : « Neige » en 2000 aux éditions Les Cygnes, et « Parole et musique » suivi de « Amitiés à Perec » en 2004 aux éditions Le Veilleur. Un prochain recueil est en cours d'achèvement pour la rentrée scolaire 2007, « Beaux présents dorés ».

Cette année, il a été « chargé de la dramaturgie et du texte » pour le spectacle interactif 3D reconstituant la frise magdalénienne préhistorique de trente mètres de Angles sur L'Anglin, datée d'il y a 14 000 ans, « Le Roc aux sorciers » (ouverture en octobre).

En 2001, il crée l'association de diffusion et de coproduction artistique Belles absentes, aux carrefours de la création contemporaine, qui soutient grâce à son réseau et à ses partenaires une sélection de spectacles et ouvrages pluridisciplinaires en France.

Il a joué dans de multiples pièces (« Rose et Jeannot », « 48h dans le cerveau de... », « La fiancée du fleuve »...), publicités et courts-métrages.

Julien Marcland écrit aussi de la prose libre ; un projet de roman est en cours, et il a écrit de nombreuses nouvelles inédites à ce jour.

Il a également donné des cours de théâtre, de français et de philosophie.

Son nouveau spectacle, « Réclame », est une oeuvre à la fois théâtrale, poétique et plastique, sur le monde contemporain et son langage, celui de la publicité. Il signe là son quatrième spectacle conçu et mis en scène après « Dis Joe » (d'après les textes de Samuel Beckett) en 1998, « L'homme à la fenêtre » en 2001 et « Parole et musique » en 2004-2005.

MARIE BARBOTTIN, interprétation et coach des comédiens en danse.



Après avoir suivi le cursus du CNR d'Angers en danse classique, Marie se dirige vers la danse contemporaine et entre au C.N.S.M.D.P en 1999, où elle est principalement formée par Peter Goss, Susan Alexander, Christine Gérard, Didier Sihol, Florence Vitrac, Anne Dreyfus, André Lafonta, Isabelle Riddez et Joëlle Mazet.

Au sein du Junior Ballet, elle danse dans des pièces de Mark Tompkins, Angelin Preljocaj, Pedro Pauwells, Hervé Robbe et Angelin Preljocaj (Solo des Larmes Blanches). Diplomée en 2004, elle s'expatrie à Salt Lake City (USA) où elle est stagiaire au sein de la Ririe Woodbury Dance Company – Nikolaïs Dance Theater, et

travaille aux côtés de Charlotte Boye Christensen, Alberto del Saz et Murray Louis qui lui offre de danser dans la reprise d' Imago, pièce de Nikolaïs (1963). C'est aussi aux Etats-Unis qu'elle rencontre Stevan Novakowich, chorégraphe pour qui elle sera interprète dans Ave Maria. Elle y fait aussi ses premiers pas de chorégraphe avec la création de Concertos pour deux dos, présenté au théâtre Rose Wagner (Salt Lake City) en août 2005.

De retour en France elle danse pour Laurence Marthouret (compagnie TRANS) dans Espaces Sensibles, pièce mêlant musique, vidéo et danse interactives, créée au CUBE à Issy-les-Moulineaux en Septembre 2005.

Avec la compagnie Moksha, elle participe au projet d'improvisation Libération Concrète avec label Gutaï et ses musiciens de jazz, qui aboutit à une présentation à l'O.P.A (Paris) en 2006. Marie commence aussi à cette période une collaboration avec Marie Labarelle, styliste parisienne, pour qui elle devient modèle-danseuse. Parallèlement à sa formation au Diplôme d'Etat de Professeur au Centre National de la Danse en

2006/2007 (obtenu en Avril 2007), elle collabore avec le pianiste David Greilsammer pour la carte blanche « Fantaisies et fantasmes » au Centre Dramatique National de Sartrouville (Avril 2007), et s'inspire très librement du mythe de Galatée pour sa création.

JULIEN CIGANA, interprétation.



Baigné dans le théâtre depuis son enfance, il fait ses premières armes dans diverses compagnies bordelaises. Il décide d'en faire son métier en 1998 et continue sa formation pendant 3 ans à l'Ecole Claude Mathieu à Paris, sans oublier d'élargir sa palette artistique, avec des stages d'art dramatique nombreux ; Phillipe Adrien (Théâtre de la tempête), Ecole du Samovar (Paris).

Illuminé en 2002 par la découverte du Baroque, il suivra la Fabrique a Théâtre sur ces productions, avec le rôle de Sganarelle dans le « Médecin malgré lui », celui de Pylade dans « Andromaque », et participe à la dernière création de la compagnie « Contez moi, monsieur Perrault ». Il tourne pour la télévision française dans plusieurs séries (Rose & val, Julie Lescaut).

Comédien multicartes, il vient de finir la traduction du dernier recueil de poésie du Russe A.Poupov.

BLANCHE CLUZET, interprétation.



Plongée dans un milieu d'acteurs et de musiciens dès l'enfance, Blanche Cluzet entreprend d'abord des cours de théâtre à l'ADAC de Paris avant d'intégrer en 2003 après son baccalauréat l'Ecole de formation d'acteur Claude Mathieu. Elle en sort en 2006 et fait un stage avec Howard Buten chez Koshise. Après « Vivre nos promesses » de Jean Bellorini et « C'est merveilleux l'amour », une comédie musicale de Didier Bailly, « Réclame » est son troisième spectacle professionnel.

NICOLAS FANTOLI, interprétation.



Après une année préparatoire au conservatoire d'art dramatique de Genève, il suit en Suisse le cours d'interprétation et d'improvisation de l'école de théâtre Gérard Diggelmann (Lausanne) et intègre l'école du théâtre de Martigny. De 1998 à 2001, il fait l'école Claude Mathieu à Paris.

Depuis, il a joué dans de nombreuses pièces : Kvetch_ de S. Berkoff mis en scène par Yann Gacquer en 2006, Yerma de Lorca et La Mouette de Tchekhov mis en scène par Jean Bellorini en 2004-2005, _ Manèges de Jacques Hadjaje en 2002...

Il a reçu le prix d'interprétation au Festival du Jeune Film Vidéo de Boulogne sur Mer pour son rôle dans "Festina Lente" de JG Le Dantec, réalisé par H. Lamerre.

GAELLE GOURVENNEC, interprétation.



Après des études littéraires, Gaëlle Gourvennec se forme en tant que comédienne à l'école Claude Mathieu. Elle travaille ensuite dans plusieurs compagnies, en particulier à Lille avec Quennesson Dance Théâtre (Incertitudes ô mes délices, Noces d'or, La polka est-elle une punition?) et Les plaisirs chiffonnés (L' Homonyme, Le Songe d'une nuit d'été, Gustave et Antoine). Elle continue en parallèle une formation en arts martiaux (Kino Michi) et en chant lyrique avec Anne Lapallus. Elle participe aussi à de nombreux stages avec Michel Péreira, Aurélien Recoing, Alan Boone, le teatro pazzo...

PHILIPPE DE MONTS, interprétation.



Très jeune, Philippe de Monts, fait ses premiers pas de comédien auprès de l'école du Spectacle de Talence, puis, en 2002 il intègre l'école Claude Mathieu pour trois ans.

Il complète ensuite sa formation en suivant plusieurs stages. Il développe la technique Meisner et Stanislavski avec Eric Viala. Philippe de Monts est donc un acteur de théâtre et de cinéma.

Il a joué entre autres dans "l'Opéra du Dragon" de Heiner Muller (m.e.s Clemence Weil), "Le Songe d'une nuit d'été" de W. Shakeaspeare" (m.e.s Marie Vaina), "L' appartement de Zoika" de M. Boulgakov au théâtre de

l'Epée de Bois (m.e.s Alexandre Zloto). Il tient le premier rôle dans le long métrage "System A " de Arnaud Delporte Fontaine et a tourné dans plusieurs courts et moyens métrages.

DIANA RINGEL, assistante à la mise en scène, chargée de la partie chorégraphique.



Formée en Uruguay avec Ingeborg Bayerthal, élève de Mary Wigman, elle danse de nombreuses années (13 ans) dans sa compagnie. Arrivée à Paris il y a 20 ans, elle fait un DEA de théâtre et de cinéma : « le corps comme moyen pédagogique ».

Elle a été professeur au Palais des Arts de Belo Horizonte. a Juiz de Fora a Governador Valadares. Elle a travaillé avec Karin Waehner comme élève et comme partenaire de stages.

Elle a été directrice pédagogique du « Forum du mouvement » à Paris, professeur à L'école du Passage (dirigé par Niels Arestrup) pendant trois ans et travaille depuis 9 ans à l'école Claude Mathieu.

Diana Ringel est également comédienne. Elle a joué à Montevideo sous la direction de Alberto Restuccia, Carlos Aguiler, Jorge Denevi, Juan Manuel Tenuta et à Paris sous la direction de Rachel Salik. Elle travaille de nombreuses années au Brésil aussi bien en théâtre qu'en danse (à Rabbat en Hollande et à Rio).

Elle est actuellement engagée au conservatoire national d art dramatique de Montevideo, participe à la mise en scène de plusieurs spectacles, et va jouer le personnage de « la grand-mère » dans Kvetch de Steven Berkoff à la rentrée.

BARBARA KRAFT, décoratrice.



Antigone, hors - la-loi



La Religieuse

Depuis ses premières performances/installations, Barbara Kraft interroge l'espace, le temps, la mémoire. C'est son territoire, son terrain d'observation, son fil conducteur. Les dispositifs qu'elle imagine tentent de capturer, de canaliser ces trois unités, de les « donner à voir »; c'est un langage qui échappe au verbe. Il ne s'agit pas seulement de regarder autrement, mais de regarder autre chose, regarder au fond de ce qui nous regarde, dans l'« entre temps », derrière, avant, après...

En 1982, elle co-fonde le groupe d'artistes pluridisciplinaires « Argonaut » en Allemagne (installations vidéo, direction artistique au cinéma, scénographie de spectacles vivants, conceptions muséographiques autour des nouvelles technologies...).

Dans « Kraftakt » (1984) Barbara Kraft projette des images sur des danseurs, revêtus de formes transparentes, remplies d'eau; le temps s'annule dans la lumière en une fresque fugitive. À l'inverse, dans (« Caban » 1988), elle piège le temps dans sa distension jusqu'à sa volatilité. Elle choisit d'enfermer la projection de danseurs dans une tour de glace qui fond; s'efface alors lentement la ronde immobile des corps dans leurs faisceaux de lumière mêlés.

Dans « Objet n°1 » en 2001, elle utilise la métamorphose de gros blocs de savon végétal, raconte les étapes de la transformation de la matière. Dans « La religieuse » de Diderot (2004 / 2006), adaptée au théâtre, elle révèle l'éphémère du corps dans un espace sans cesse remodelé, lui-même matière en mouvement. Il s'incarne dans la fluidité d'une mer de tissu, qui propage les moindres frémissements en vagues de résistance. La matière traduit l'enfermement du sujet dans la légèreté et l'apesanteur; elle enveloppe le vide, le fige, pour immobiliser le temps, l'anéantir.

En ce moment, elle travaille sur plusieurs projets différents, dont :

- « Protocoles de rêves » : Collaboration avec la comédienne/réalisatrice Hanna Schygulla pour une conception d'installations vidéos autour de ses films.
- Collaboration avec la chorégraphe Laurence Marthouret et sa compagnie

Trans entre autres sur une série de Solos « Monade / Meltem » avec dispositifs de captation en temps réel.

Pour la création du spectacle « Réclame », Barbara Kraft envisage de travailler l'idée du « labyrinthe » par la création et l'utilisation de doubles cadres métalliques susceptibles à la fois de cadrer l'action sur chaque « solitude » tout en étant potentiellement modulables et juxtaposables en une série infinie de « miroirs », de plans et perspectives.

JULIEN BOUVIER, création lumières.

Après un BEP électrotechnique, il travaille dans différents théâtres de la région parisienne (théâtre du Vésinet, théâtre de Saint Cloud...).

Il travaille aujourd'hui à la Comédie française et au théâtre de Sartrouville.

PATRICK MARCLAND, composition sonore et musicale.



Né en 1944, Patrick MARCLAND vit à Paris.

Il a composé ces dernières années pour l'Ensemble Intercontemporain, les Percussions de Strasbourg, la Philharmonie de Lorraine, l'Ircam, la Maîtrise de Radio France, etc...

Il a été en résidence à Reims en 2005, puis à Marseille pour la saison 2005-2006 avec l'Ensemble Musicatreize. Il a créé en janvier 2007 au Théâtre des Bouffes du Nord à Paris une importante pièce pour 6 musiciens et électronique "Eclipsis déployé" qui lui a été commandée par l'Ircam.

KENAN TREVIEN, ingénieur du son.



Né en 1971 en Bretagne, Kenan travail le piano et le Jazz, tout en étudiant la mesure physique et termine en 1996 sa formation avec une maîtrise en Audiovisuel. Il commence alors à travailler en simultané au Théâtre de la Ville à Paris et au studio de musique contemporaine La muse en circuit. Il commence à tourner avec divers chorégraphes comme Susan Buirge ou Bernardo Montet, il participe à de nombreux concerts et enregistrements de musique contemporaine : Galtiéro Dazzi, Marc Monet, l'ensemble Itinéraire et surtout Patrick Marcland avec lequel il continue de collaborer très régulièrement. En 1999, il quitte Paris pour Brest et rejoint l'équipe du Quartz pour lequel il assure les créations du festival de danse « les Antipodes ». Il collabore et

tourne avec Emmanuelle Huyn, Claudia Triozzi, et l'ensemble Matheus. En 2002, fort de son expérience en musique contemporaine, il collabore avec plusieurs projets très acoustiques : « Le Concert impromptu », le Duo Pascal Contet et Yvette Horner ; Jean Philippe Goude. Il renoue avec le Jazz avec la pianiste et compositrice Françoise Toullec sur 3 projets en 2003 et 2004 et 2006. Il travail également de 2004 à 2006 avec le cirque « Collectif AOC ».

Il tourne actuellement avec les chorégraphes Benoît Lachambre et Gisèle Vienne, travail avec Patrick Marcland sur une installation fixe pour un musé archéologique « Le roc au sorciers » et joue de l'orgue Hammond dans un trio de Jazz.

ALBAN JULIEN, trésorier de l'association Belles Absentes et administrateur.

Né en 1975 à Paris, Alban Julien suit des études d'économie à la Sorbonne (Master en micro économie et en finance). Après avoir travaillé en tant que responsable marketing dans le secteur des nouvelles technologies, il exerce aujourd'hui dans le secteur public. Il est co-fondateur et trésorier de l'association depuis 2001.

budget



Budget « Création » – Dépenses

1 – CHARGES DE PERSONNEL

Rémunérations brutes « création » :	30 300 €
Le metteur en scène	
Recherche, écriture, conception :	6 000 €
L'assistant à la mise en scène :	2 000€
Les 6 comédiens :	
- répétitions (85 € x 6 comédiens x 30 services) :	15 300 €
- une représentation :	1 200 €
L'assistant à la partie chorégraphique :	2 000 €
Le costumier :	1 200 €
La décoratrice :	1 800 €
Le technicien lumière	
(2 répétitions + une représentation) :	800 €
Charges de Sécurité sociale :	15 150 €
Charges Sociales liées à la rémunération	
des 12 personnels :	15 150 € *
Rémunération d'intermédiaires :	3 500 €
Administration :	1 500 €
Création sonore et musicale :	1 000 €
Captation Vidéo du spectacle et création d'une maquette de présentation :	1 000 €

2 – SERVICES EXTÉRIEURS

Locations :	5 500 €
Location d'un plateau de répétition (30 services) :	4 500 €
Location d'une salle équipée (une représentation) :	1 000 €

3 - ACHATS DE FOURNITURES

Costumes et accessoires :	500
Décor :	2 000

TOTAL DEPENSES CREATION:

_____ 56 950 €

Budget « Création » – Recettes

1 - Aide à la Création et Production

Association Les Belles Absentes :	20 000 €

2 – Apport en industrie

La Fabrique de Mouvements : ______ 5 500 $\ensuremath{\varepsilon}$

3 - Subventions demandées :

Ville, Région : ______ 10 000 €

4 – Autres financements

Mécènes, Coproduction : ______ 21 450 €

TOTAL RECETTES CREATION:

56 950 €

 $^{^{\}star}$ Calculées sur la base d'un taux de charges sociales estimé à 50 %.

BUDGET PREVISIONNEL « TOURNEE 2007 »

Tournée parisienne – Dépenses

1 – CHARGES DE PERSONNEL

Rémunération d'intermédiaires : _______ 3 500 €

Attaché de presse

(Campagne de com + Frais postaux et tél.) : ______ 2 000 €

Graphiste

(maquette affiches et tracts + impression) : ______ 2 500 €

2 – SERVICES EXTÉRIEURS

Locations : ______ 12 500 € ou 24 000 €

1 ere option:

Location d'une salle à Paris (110 places)

(24 représentations) : ______ 12 500 €

 $2^{\text{\tiny eme}}$ option :

Location d'une salle à Paris (300 places)

(24 représentations) : ______ 24 000 €

Tournée parisienne – Recettes

1 - SUBVENTIONS

Prime versée aux spectacles assurant

plus de 24 représentations ______ 15 000 €

2 – PRODUITS DE LA BILLETTERIE

1ère option

95 billets vendus à 15 € x 24 représentations : _____ 34 200 €

2^{ème} option

127 billets vendus à 15 € x 24 représentations : ______ 45 720 €

TOTAL DEPENSES PARIS 2007

1ère option : ______ 47 720 €

2^{ème} option : ______ 59 220 €

TOTAL RECETTES PARIS 2007

1^{ère} option : ______ 49 200 €

2^{ème} option : ______ 60 720 €

^{*} Calculées sur la base d'un taux de charges sociales estimé à 50 %.

BUDGET PREVISIONNEL « TOURNEE 2008 »

TOURNEE AVIGNON 2008 – Dépenses

1 - CHARGES DE PERSONNEL

Rémunérations brutes – Avignon 20008 :	8 400 €
Les 6 comédiens (21 représentations) :	7 200 €
Le technicien régisseur Lumière (21 représentations) :	1 200 €
Ingénieur du son (21 représentations) :	1 200 €
Charges de Sécurité sociale :	4 200 €
Charges Sociales liées à la rémunération	
des 7 personnels :	4 200 € *
Défraiements :	
Logement durant la tournée :	3 000 €
Nourriture :	1 540 €
Transport :	840 €

2 - SERVICES EXTÉRIEURS:

Locations :	14 200 €
Location d'une camionnette (4 semaines au départ de Paris) Transport Accessoires et Décor :	1 000 €
Location d'une salle (150 places) (2h en soirée pour 21 représentations) :	12 000€
Frais de communication :	1 200 €
Impression de 500 affiches et 10 000 tracts :	1 200 €

1 – PRODUITS DE LA BILLETTERIE

TOURNEE AVIGNON – Recettes

75 billets vendus x 10 € x 21 représentations : ______ 15 750 €

2 - VENTES DU SPECTACLE:

19 dates vendues :

19 000 € de recettes *

TOTAL DEPENSES AVIGNON 08

_____ 34 480 €

 * Calculées sur la base d'un taux de charges sociales estimé à 50 %.

TOTAL RECETTES AVIGNON 08

___ 34 750 €

^{*} Chaque représentation sera proposée aux programmateurs pour la somme de 5 000 € (ce qui assure à la troupe une recette de 1 000 € une fois tous les frais liées à une représentation payés). La programmation de ce spectacle pour 19 dates suffirait à la suite de ces tournées à recouvrir les dépenses liées à sa création et à son lancement.

